

Satellifacts

Magazine

| Entretiens & décryptages



ans

d'expertise et de passion

TF1+

LE STREAMING GRATUIT

Des centaines
de séries **et surtout**
la vôtre.



Vous avez dit 30 ans ?

Trente ans, une éternité à l'échelle de l'audiovisuel.

En 1995, la France ne comptait que sept chaînes nationales hertziennes, dont deux – Arte et La Cinquième – partageaient le même canal. Le câble en était à ses débuts : une trentaine de chaînes pour moins de deux millions de foyers abonnés. Le satellite, avec Canalsatellite lancé trois ans plus tôt, ne rassemblait que 300 000 foyers.

Pas de télévision sur ADSL (elle n'arrivera qu'en 2003), pas de TNT (2005), et un Internet confidentiel, réservé à moins de 300 000 curieux connectés par modem : *piii-krkrkr-bip-bip-shhh-tchhhh...*

Au cinéma, la fréquentation venait de remonter à 130 millions d'entrées, avec moins de 10 multiplexes (contre près de 250 aujourd'hui). Le ticket moyen valait 34 francs, soit 8,60 euros actualisés (7,24 € aujourd'hui).

Alors, quelle idée saugrenue de créer, dans un marché quasi inexistant, une lettre spécialisée sur ces sujets ? Celle d'un visionnaire ? Pas vraiment. Plutôt celle d'un passionné de télévision par satellite – un ancien vendeur de petites cuillères (véridique) – qui avait fixé sur son toit, face à la mairie du 4^e (interdit !), une parabole d'1,20 m de diamètre pour capter les signaux venus du ciel et en rendre compte sur Minitel (3615 SURPIN puis ACTUSAT). Et qui fit le pari audacieux de diffuser ces informations dans un titre quotidien transmis par fax.

Ainsi est né **Satellifax**, devenu **Satellifacts** en 2021.

Merci à vous, nos abonnés, toujours plus nombreux et fidèles, avec des taux de renouvellement « soviétiques » dans un environnement chahuté.

Merci aussi aux plus de 40 groupes et institutions partenaires de nos 30 ans et à tous ceux qui ont tenu à nous laisser un mot sur notre Livre d'or (p. 50 et dans les quotidiens anniversaire).

Merci surtout aux équipes de **Satellifacts**, qui, sous la direction d'**Yvane Dréant**, rédactrice en chef à mes côtés depuis 1999, accomplissent chaque jour cet exploit : vous informer de manière exhaustive, au plus près de l'actualité de nos secteurs.

Merci enfin à CFNEWS MEDIA GROUP, nouvel actionnaire majoritaire de **Satellifacts** (100 % en juin prochain), qui, sous la direction d'Agathe Zilber, a repris le flambeau en 2024 avec enthousiasme et un respect absolu de nos équipes et de notre ADN.

J'ai une totale confiance dans l'avenir du titre pour les trente prochaines années !



Joël Wirsztel
Fondateur de **Satellifacts**

SOMMAIRE

Interviews

Nicolas de Tavernost (ex-M6, aujourd'hui LFP Media) : « Canal+, j'y serais bien allé. »	04
Pascal Breton (Federation Studios) : « Dans ce métier, il faut savoir se réinventer constamment et accepter ce mouvement perpétuel. »	10
Isabelle Degeorges (Gaumont Télévision France) : « Il ne faut surtout pas abîmer France Télévisions. »	16
Isabelle Carré (comédienne, romancière, réalisatrice) : « 30 ans, c'est l'âge où je me suis sentie enfin bien dans ma peau ! »	22

Focus sur des producteurs

Les Films du Cygne : accélération sur le live et l'animation	28
---	----

L'actualité des usages sérieux

Les séries les plus regardées du 9 au 15 octobre 2025	34
--	----

Programmes

1 événement d'antenne du 1 ^{er} au 7 novembre 2025	36
Les nouveautés de la quinzaine : 2 fictions, 2 documentaires, 1 magazine, 1 série animée	38

Plans de financement

TV : Compostman et moi (Superprod / France TV)	42
Cinéma : L'Homme qui rétrécit (Pitchipoï Prod. / Universal)	44

30 ans de Satellifacts

Avant les 30 ans...	46
Témoignages : c'est vous qui nous le dites...	50
Satellifacts y était : le secteur en images	60
Verbatim : ils l'ont dit	64
Clins d'œil : sélection	68
Les équipes Satellifacts	70

Nicolas de Tavernost (ex-M6, aujourd'hui LFP Media) :

« Canal+, j'y serais bien allé. »

Il a été le patron de M6 durant presque quarante ans et a désormais la main sur les droits audiovisuels de la Ligue 1. A l'occasion de ce numéro anniversaire de *Satellifacts*, Nicolas de Tavernost revient sur sa carrière, ses échecs et ses regrets, mais aussi ses fiertés et ses réussites, taclant, à l'occasion, une réglementation française psychorigide qui ne favorise pas, selon lui, le développement de l'audiovisuel national.

Satellifacts Magazine : Il y a trente ans, vous étiez chez M6. Quelles étaient alors vos ambitions ?

Nicolas de Tavernost : En 1995, la chaîne vivait une année charnière et profitable tout à la fois. Nous avons bénéficié de l'arrêt de La Cinq en 1992, M6 avait été introduite en Bourse un an plus tôt, nous venions de déménager à Neuilly-sur-Seine et nous étions en train de finaliser la création de TPS avec TF1. C'était une année assez rocambolesque. Pour la petite histoire, l'actionnaire de M6, la CLT [Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion, ndlr], voulait dealer en direct avec TF1 en nous laissant le rang de filiale. Ce qui évidemment ne me convenait pas. Finalement, mon actionnaire ne s'est pas entendu avec TF1 et j'ai repris le dossier. La création de TPS a été permise parce que la tentative d'entente entre TF1, alors dirigée par Patrick Le Lay, et Canal+, dirigée par Pierre Lescure, n'a pas abouti.

« Mon plus redoutable compétiteur, c'était TF1. Mon plus redoutable adversaire, c'était la CNCL puis le CSA. »

Les négociations avec Patrick Le Lay étaient-elles compliquées ?

NdT : Cela n'a jamais été simple avec Patrick Le Lay. C'était un concurrent dynamique. C'est à peu près à cette époque qu'il a fait une conférence de presse avec Murdoch pour lancer la chaîne par satellite TFX. C'était ■ ■ ■



Depuis son départ de la présidence du directoire du groupe M6 en avril 2024, Nicolas de Tavernost, 75 ans, a passé 9 mois chez CMA Media avant de prendre la tête de LFP Media, filiale commerciale de la LFP, en avril dernier. © LFP Media

■■■ une concurrence directe et rude pour M6 car elle était destinée à une population jeune et que, associée à Murdoch, elle allait assécher une partie du marché des droits de séries US. Pour couper l'herbe sous le pied de TF1 et concurrencer TFX, nous avons passé l'été à élaborer la chaîne W9. Cela m'a permis ensuite d'aller voir Patrick Le Lay et de le convaincre de s'associer avec M6 plutôt qu'avec Murdoch. C'est comme cela que nous avons créé TF6. Cette période était vraiment riche en événements. Notre ambition était de faire 10 % de pda sur la cible élargie et 15 % sur les moins de 50 ans. Et c'est aussi l'époque où nous avons commencé à travailler la diversification du groupe.

Durant votre carrière, qui a été votre plus redoutable compétiteur ? Et adversaire ?

NdT : Mon plus redoutable compétiteur, c'était TF1. Mes plus redoutables

adversaires ont été les instances de régulation (la CNCL - Commission nationale de la communication et des libertés puis le CSA - Conseil supérieur de l'audiovisuel). Aucune d'elles n'a jamais accompagné M6 dans son développement, ne l'a jamais encouragé à se développer. Au contraire. Dès le départ, la chaîne a été contrainte d'être différente de ce qu'elle aspirait à être. Nous voulions faire une chaîne de syndication avec un projet de chaîne parisienne tête de réseau, mais la CNCL n'a pas voulu prendre le temps de faire des appels d'offres ville par ville. Et tout au long de ma carrière chez M6, j'ai eu le sentiment que le service public a été un acteur privilégié, ce qui nous mettait dans des conditions de concurrence inéquitable. Sur le sujet de la publicité, que ce soit sur les autorisations préalables, les secteurs interdits ou la seconde coupure, il a fallu batailler fort et longtemps. Alors même que ces recettes supplémentaires allaient servir à

financer des œuvres audiovisuelles ! Il fallait sans arrêt gommer les marques dans les reportages. Nous nous sommes battus un an et demi pour imposer la marque Lego Masters ! Ma thèse est que l'Etat ne se sépare jamais de ses pouvoirs, il n'a jamais supporté la privatisation de l'audiovisuel, il a toujours tenté de reprendre le pouvoir.

« Pourquoi donc l'Arcom a-t-elle autorisé en 2024 deux nouvelles chaînes qui font moins de 1 % d'audience ? »

Quelles revendications auriez-vous aujourd'hui vis-à-vis de l'Arcom ?

NdT : L'Arcom devrait être le défenseur de ceux pour qui elle est nommée. Or, elle ne l'est pas suffisamment. Par exemple, l'instance devrait aujourd'hui plaider pour que la loi de ■■■■

Mediametrie
High trust data

Data mesurée :
**Satellifacts souffle
ses 30 bougies !**

Très joyeux anniversaire
pour 30 ans d'actu média.

Les équipes de Médiamétrie



■ ■ ■ circonstance sur la « règle des cinq ans », qui empêche de changer le contrôle d'une chaîne pendant les cinq ans qui suivent l'attribution de sa fréquence, soit supprimée. Cette loi n'a aucun sens. Par ailleurs, elle devrait changer son logiciel. Le nombre ne fait ni la qualité ni la diversité, j'en suis convaincu. Pourquoi donc l'Arcom a-t-elle autorisé en 2024 deux nouvelles chaînes qui font moins de 1 % d'audience ? Cela n'a rien à voir avec la qualité des managers, mais je trouve assez dangereux de faire croire à un groupe comme Ouest-France, qui est par ailleurs confronté à d'autres challenges, qu'il va faire fortune en télé. Cela dit, l'Arcom agit un peu plus intelligemment que ses prédécesseurs et c'est tant mieux. On ne parle plus de « gendarme de l'audiovisuel » ! Il y a une progression.

« Ne pas autoriser la fusion TF1-M6 a été une faute majeure. Nous sommes en train de le payer très cher. »

Quels souvenirs gardez-vous de l'échec de la fusion TF1-M6 ?

NdT : C'est pareil... Au lieu d'avoir les encouragements des pouvoirs publics et du régulateur, nous avons dû lutter pour imposer notre vision. Ne pas autoriser la fusion TF1-M6 a été une faute majeure. Nous sommes en train de le payer très cher.

L'échec de la fusion, c'est votre plus grand regret ?

NdT : Définitivement. Ce n'est pas facile de travailler à une fusion. C'est long et compliqué. Il fallait que je rassure les équipes de M6 et que je leur explique comment et pourquoi TF1 allait absorber M6. Ce n'était pas évident de mélanger les cultures, de régler des problèmes techniques, de personnels, etc. Mais nous ambitionnions de créer un groupe puissant, qui n'était pas, pour autant, en position de monopole face à Canal+ et France Télévisions.



Peu avant son départ du groupe M6, Nicolas de Tavernost préparait la mutation de 6play en M6+, plateforme de streaming gratuite. © Satellifacts

Tout le monde y croyait au départ, à cette fusion. A quel moment avez-vous senti le vent tourner ?

NdT : Oui, il y avait un vrai optimisme au départ. Mais j'ai senti le vent tourner quand Benoît Cœuré a été nommé à la présidence de l'Autorité de la concurrence en janvier 2022, succédant à Isabelle Da Silva. Le bruit a alors couru qu'il avait été nommé pour favoriser la fusion. A partir de ce moment-là, il a voulu montrer son indépendance par rapport à l'instruction du dossier. Je me suis alors dit que c'était fini.

Avez-vous considéré que l'arrêt de TPS était aussi un échec ?

NdT : Non, ce n'était ni un échec ni une déception. Avec TPS, on a consolidé la télévision payante, on a créé de la valeur, on l'a bien vendue et on a réinvesti dans nos sociétés respectives. On a probablement aussi bousculé un peu Canal+ dans ses bases, qui avait un monopole sur la télévision payante. Mais la survie de deux plateformes était compliquée.

« Salto était un projet mort-né. »

Et Salto ?

NdT : Salto était un projet mort-né. La plateforme avait deux problèmes

majeurs congénitaux. Le premier était les règles de concurrence qui nous étaient imposées et qui empêchaient un vrai dialogue entre actionnaires et le second était la présence au capital du service public, imposée par TF1, alors même qu'il n'avait pas les mêmes règles et ambitions que nous. Cela ne pouvait pas fonctionner.

« Je ne suis pas fait pour la retraite. Et puis, l'audiovisuel est un environnement passionnant qui bouge sans cesse. »

Sur ces trente dernières années, quel est votre plus beau succès ?

NdT : C'est d'avoir créé un modèle de télévision différent des autres, complémentaire et durable, avec, le plus souvent, moins de moyens. Je suis aussi fier d'avoir inculqué un esprit M6 fort, qui a permis de pérenniser les équipes. Avec Thomas Valentin, notamment, on a fait équipe pendant trente-cinq ans sans qu'il y ait eu l'épaisseur d'une feuille de papier de cigarette de désaccord entre nous. C'est un vrai homme de télévision. L'esprit d'équipe, c'est un bien précieux. Beaucoup de ceux qui sont passés par M6 en gardent un bon souvenir, c'était une bonne ■ ■ ■



The **WALT DISNEY** Company France

SOUHAITE
UN JOYEUX ANNIVERSAIRE À

Satellifacts

30

A N S

D'EXCELLENCE ET D'INFLUENCE

*Félicitations pour ces trois décennies d'analyses pointues
au service de notre secteur. Vous êtes une source incontournable.*

Bon 30^{ème} anniversaire et à tous les autres à venir !

■ ■ ■ école de formation. L'autre fierté, c'est d'avoir réussi la diversification du groupe. M6 s'est développé par la croissance interne, assez peu par la croissance externe. Le groupe a réalisé de jolies recettes de diversification qui ont permis à la chaîne de réinvestir dans d'autres projets. La plus grosse d'entre elles, c'était M6 Mobile, qui a duré treize ans.

Durant votre carrière, à quelles sollicitations extérieures tentantes et avouables avez-vous résisté ?

NdT : On m'en a proposé pas mal, de TF1 à France Télévisions, en passant par Canal+. France Télévisions, ce n'était pas fait pour moi. TF1, à l'époque, je n'en voulais pas car c'était un concurrent et je ne voulais pas aller à la concurrence. Sauf, évidemment, au moment de la fusion. En revanche, Canal+, j'y serais bien allé. C'est Jean-René Fourtou qui me l'a proposé en 2002. Canal+ était un bel enjeu à l'époque. J'avais demandé la discrétion, mais ma possible nomination a fuité, donc cela m'a obligé à dire non.

Aujourd'hui qu'est-ce qui vous motive encore ? Pourquoi avoir accepté ce poste à LFP Media ?

NdT : Je ne suis pas fait pour la retraite. Et puis, l'audiovisuel est un environnement passionnant qui bouge sans cesse. Je n'aurais pas pu être patron d'un labo de recherche qui doit attendre dix ans pour avoir les résultats de ses investissements. En télévision, tu mesures assez vite l'efficacité de tes décisions et la concrétisation de tes

actions. Les domaines d'application sont souvent immédiats et concrets. C'est ce qui m'intéresse. J'ai accepté le poste à LFP Media pour tenter de régler, en quelques mois, le problème des droits audiovisuels du football. Ce n'est pas un projet à dix ans.

Proposer un abonnement à Ligue1+ à 14,99 € (hors promo), est-ce brader le produit ?

NdT : C'est le marché, aujourd'hui, qui impose ce prix bas. Il vaut mieux partir d'un prix relativement acceptable pour constituer une base solide. Et ensuite, éventuellement, upgrader le produit et monter les prix. C'est ce que fait Netflix. Il faut jouer avec l'élasticité du marché. Et puis, on oublie souvent que le produit est important, au moins autant que le prix. Or, aujourd'hui, la Ligue 1 a été volontairement ou involontairement démonétisée, et ce, pour plusieurs raisons, notamment concurrentielles. Il y a eu des tergiversations dans la façon de la regarder, des erreurs éditoriales et un manque de suspense dans le championnat avec la prédominance d'un grand club. Notre travail consiste désormais à la remonétiser, montrer que le championnat va être plus équilibré, qu'il y a des bons joueurs, etc. Et puis, la mise en forme est importante.

Sans anticiper ce que sera l'audiovisuel dans trente ans, selon vous, quelle sera la prochaine révolution ?

NdT : Plutôt qu'une révolution, je préfère parler de rupture, celle qui va impacter le quotidien des chaînes traditionnelles. L'utilisation des algorithmes

va se généraliser. Il va y avoir des progrès spectaculaires dans l'aide à la décision sur la fabrication des programmes, la programmation, la constitution des grilles, etc. On va assister à une automatisation, par les data, des processus de fabrication. L'expérience, l'intuition vont disparaître progressivement. Les grilles de programmes de RTL, dans cinq ans, seront automatisées. L'automatisation de la production, de la programmation va bouleverser l'audiovisuel traditionnel.

L'écran de télévision sera-t-il toujours présent dans les foyers ?

NdT : L'écran de télévision sera présent, mais il va se moderniser, se développer, devenir de plus en plus sophistiqué. On va lui parler, il va nous répondre. En revanche, les téléspectateurs ne sauront pas s'ils regardent les programmes de Netflix, TF1, France Télévisions ou Arte.

« **L'agrégateur devient l'agrégé. TF1 se présentait comme un agrégateur dominant gratuit et rejoint un agrégateur dominant payant, américain qui plus est.** »

Que vous inspirent les accords conclus entre TF1/Netflix et France Télévisions/Prime Video ?

NdT : Cela montre l'inversion du rapport de force, en France, entre les acteurs internationaux et les acteurs français. L'agrégateur devient l'agrégé. TF1 se présentait comme un agrégateur dominant gratuit et rejoint un agrégateur dominant payant, américain qui plus est. Je pense aussi que l'international va prendre une place beaucoup plus importante dans la proposition des contenus et qu'on risque d'avoir une diminution tout à fait considérable des parts nationales dans l'audiovisuel. Encore une fois, c'est la traduction de la rigidité de la réglementation, qui ne participe pas à la consolidation de l'audiovisuel français. ■

Propos recueillis par
Carole Villevet et Joël Wirsztel



Lancée le 15 août, Ligue 1+ concrétise le choix de la Ligue de football professionnel (LFP) de diffuser elle-même ses matches. Cette stratégie de distribution non exclusive a été actée après l'échec des négociations engagées avec Canal+. © LFP Media



30 ANS

**JOYEUX ANNIVERSAIRE
SATELLIFACTS !**

HAVAS

Pascal Breton (Federation Studios) :

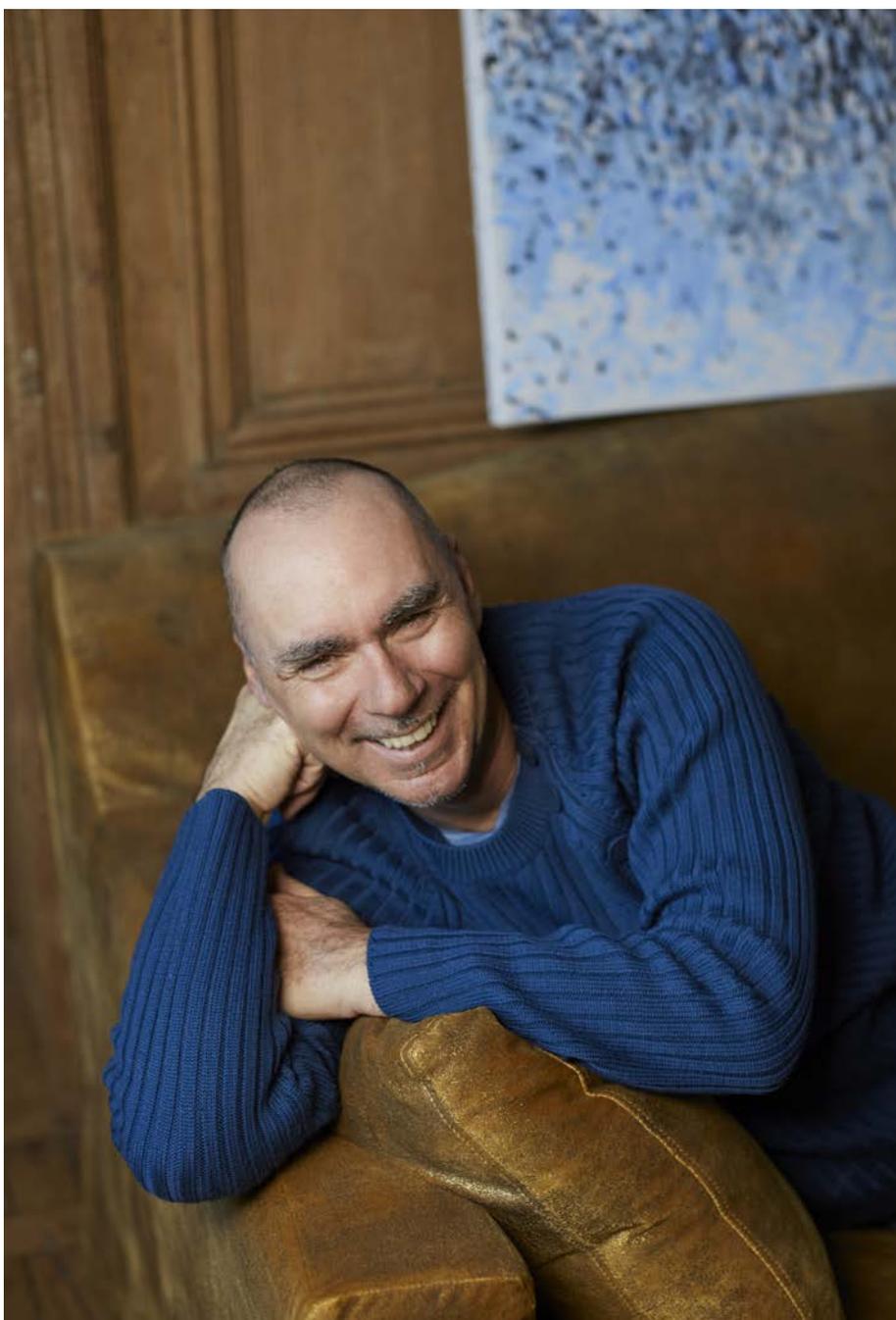
« Dans ce métier, il faut savoir se réinventer constamment et accepter ce mouvement perpétuel. »

Fondateur et dirigeant de Federation Studios, l'un des studios français les plus dynamiques du moment avec 200 heures produites en 2024 et un CA prévisionnel de 300 M€ en 2025, Pascal Breton analyse les mutations profondes qui secouent aujourd'hui le secteur et souligne les prochains challenges et défis de son groupe. A l'occasion des 30 ans de *Satellifacts*, il jette également un œil dans le rétroviseur avant d'esquisser les prochaines années...

Satellifacts Magazine : Un peu plus de douze ans après sa création, Federation Studios est-il conforme à vos attentes et ambitions de départ ?

Pascal Breton : Globalement oui. Sauf que je ne pensais pas que le studio allait grossir si vite et devenir ce qu'il est aujourd'hui : un groupe de 35 entreprises et 55 producteurs. Ces dernières années, il y a eu une accélération de la demande, notamment grâce à l'implantation en France des plateformes américaines. Beaucoup de producteurs ont eu besoin de devenir des entrepreneurs et nous ont rejoints. C'est à ce moment-là que je me suis dit qu'il serait possible de bâtir un projet européen plus ambitieux. Enfin, le développement rapide de Federation, c'est aussi une histoire de rencontre, notamment celle que j'ai faite avec Lionel Uzan [co-DG du groupe, ndlr], qui venait du cinéma. Grâce à lui, Federation a pu faire le lien entre télévision et cinéma et attirer les talents du cinéma. Le groupe produit aujourd'hui 25 films par an, dont une partie pour les plateformes. Enfin, Federation a commencé sa vie avec les séries *Le Bureau des légendes* et *Marseille*, deux belles marques qui lui ont permis de s'imposer rapidement. En 2025, notre groupe réalisera 300 millions d'euros de CA, avec une rentabilité de l'ordre de 10 %, dans la moyenne du marché.

« Il y a deux ans, Federation était dragué de toutes parts, aujourd'hui, on vit plutôt une période d'incertitude. »



Pascal Breton, 67 ans, a débuté il y a plus de trente ans à l'antenne de TF1, avant de se tourner vers la production via *Marathon* (1990) avec Olivier Brémond, puis, quinze ans plus tard, Federation. Retrouvez sa biographie Satellifacts en ligne. © Sylvie Castioni



Federation est-il toujours à la recherche d'investisseurs pour l'acquisition de 40 % de son capital ?

PB : Oui. Notre activité demande du cash. Nous sommes donc à la recherche d'un partenaire capitalistique qui nous permettra de soutenir le studio sur les dix prochaines années. Nous discutons avec des investisseurs financiers, des industriels et des grands groupes audiovisuels mondiaux, notamment américains, anglais et français, mais il faut dire que le marché se complexifie fortement et que l'environnement mondial est incertain. De fait, l'ambiance est plutôt à l'attente. Il y a deux ans, Federation était drugué de toutes parts, aujourd'hui, on vit plutôt une période d'incertitude. Mais j'ai le temps. Il est important de sentir une vision commune avant de s'engager de part et d'autre.

L'audiovisuel est-il globalement un secteur attractif pour les investisseurs financiers ? Quels sont, à leurs yeux, ses qualités et ses défauts ?

PB : L'audiovisuel est un secteur attractif pour les investisseurs car c'est un secteur en croissance. Federation, par exemple, réalise 25 % de croissance par an. C'est aussi un secteur stratégique car il permet aux leaders de la tech de bénéficier d'un lien direct avec le public. Cinéma et séries sont au cœur de la stratégie des géants de la tech. Enfin, c'est un secteur qui ne prend pas de risques forts, la plupart des productions audiovisuelles étant financées en amont de leur tournage. Seul le cinéma peut avoir un niveau de rentabilité plus risqué. Mais le secteur a aussi quelques défauts. C'est un secteur qui demande beaucoup de cash, notamment sur le genre de la série. Et la remontée du cash est lente et progressive. Si la

rentabilité peut être forte, elle prend du temps à arriver. Il faut construire un catalogue. C'est une économie de l'accumulation sur le long terme.

« Nous garantissons aux streamers et diffuseurs une proposition artistique rare doublée d'une capacité de financement supérieure. »

Un autre défaut pour les financiers n'est-il pas que c'est aussi une industrie du prototype ?

PB : Oui, mais l'avantage des séries sur le cinéma, c'est qu'elles ont de plus en plus souvent des suites. Cela amortit une partie du risque et cela rassure d'autant le producteur. Chez Federation, nous avons actuel- ■ ■ ■

NETGEM group

ENTRE TRENTENAIRES ON SE COMPREND !



■ ■ ■ lement une vingtaine de séries récurrentes en production.

Quels sont les prochains challenges de Federation Studios ?

PB : Le prochain grand challenge des studios, le nôtre y compris, est de mieux utiliser les outils technologiques, notamment sur les effets spéciaux et la postproduction, pour fabriquer moins cher tout en faisant progresser encore la qualité de nos contenus. Nous sommes obligés de nous adapter aux nouvelles contraintes budgétaires du secteur. Et dès 2026, nous devons expérimenter ces outils pour réduire nos coûts. Un autre challenge va consister à sécuriser et attirer encore plus les grands talents. Le marché se concentre sur les très bons producteurs et showrunners. Nous devons trouver des accords privilégiés avec nos meilleurs showrunners, en leur créant des sociétés, en mettant en place des accords-cadres qui les sécurisent, en leur garantissant un juste partage du profit. Enfin, nous devons être encore plus performants, y compris dans notre capacité à mieux financer leurs programmes. Les opportunités seront grandes pour les plus actifs et les plus créatifs d'entre nous.

Comment rester dans la course ?

PB : En restant jeune. En attirant des producteurs qui ont une véritable soif de produire, une grande énergie et une foi inaltérable en leurs projets. En sachant se renouveler, en se remettant en cause constamment pour ne pas se couper des nouveaux médias. En cela, je crois que Federation est marqué par une énorme énergie créative. Nous garantissons aux streamers et diffuseurs une proposition artistique rare doublée d'une capacité de financement supérieure aux autres car nous avons internalisé notre force de distribution. Nous avons ainsi la capacité de monter des productions réputées immortales, comme, dernièrement, la série *A Tale of Two Cities*, pour BBC, MGM+ et Prime Video, et, ainsi, financer des productions internationales à 4 M€ par épisode. La France est aujourd'hui plus agile que les Etats-Unis ou que la Grande-Bretagne, qui n'ont pas eu l'ha-



Léna, rêve d'étoile se poursuit avec une autre série, d'animation cette fois-ci, intitulée 20, allée de la Danse, en partenariat avec l'Opéra de Paris. Le Bureau des légendes, autre série emblématique, codétenue par Federation avec TOP-The Originals, compte 5 saisons et 50 épisodes. © Federation (Léna, rêve d'étoile), Jean-François Baumard / Rémy Grandroques / Stéphanie Branchu / TOP-The Originals Productions / Canal+ (Le Bureau des légendes)

bitude de partager les financements et les recettes et qui se retrouvent à devoir le faire désormais.

« Chez Federation, nous ambitionnons de fabriquer des IP sur la moitié de nos projets. »

Les contenus vont-ils perdre de leur valeur ? Et les IP ?

PB : Il y a un risque, en effet, que les contenus perdent de la valeur. Mais le marché se transforme. Les recettes traditionnelles sont sans aucun doute challengées, mais de nouvelles sources de revenus émergent. Par exemple, l'AVOD aux Etats-Unis va peut-être remplacer le second marché. Beaucoup de marques jeunesse sont désormais exploitées sur YouTube et c'est rentable. En revanche, je ne pense pas que les IP vont perdre de la valeur. Elles vont seulement se raréfier. La loi du succès sera encore plus implacable et les studios devront créer des IP pour se démarquer. Chez Federation, nous nous donnons l'ambition de fabriquer des IP sur la moitié de nos projets, la dernière en date étant la série *Les Sentinelles*.

Avez-vous la recette ?

PB : Nous fabriquons des IP depuis

Sous le soleil, la série que j'ai produite avec Olivier Brémont chez Marathon il y a tout juste trente ans. C'est, me semble-t-il, une des grandes forces de Federation. La recette principale, à mon sens, c'est d'avoir le sens du grand et s'en donner les moyens. Une bonne histoire avec de bons acteurs ne suffit pas. A la base, il faut une accroche forte, une grande marque, un univers symbolique, un lieu emblématique : comme Saint-Tropez pour *Sous le soleil* ou l'Opéra de Paris pour *Léna, rêve d'étoile* (*Find Me in Paris*). En partenariat avec le monument parisien, nous continuons d'ailleurs l'aventure avec une autre série, d'animation cette fois-ci, intitulée 20, allée de la Danse. Il faut aussi que le projet soit unique, universel et ait un fort potentiel à l'international.

Quelles sont les ambitions de Federation à l'international ? Les territoires à conquérir ?

PB : Nous voulons définitivement devenir un studio européen. Nous avons des bureaux à Rome, Madrid et Berlin. L'Europe est le marché le plus intégré et le plus protégé, qui permet le plus d'échanges et de ventes. Le centre de notre rayonnement est l'Europe, avec, outre la France évidemment, deux territoires clés pour nous : la Grande-Bretagne et l'Italie où nous avons créé une nouvelle société, No Name Entertainment, qui va ■ ■ ■

30 ANS ET TOUJOURS UNE RÉFÉRENCE

**CANAL+ souhaite un bon anniversaire
à Satellifacts**

**NE CONFIEZ PAS VOTRE
IMAGINATION A N'IMPORTE QUI** **CANAL+**



Produite par Federation Studios France (Lionel Uzan et Thierry Sorel) et Esprits Frappeurs (Delphine Clot et Guillaume Lemans), la série Les Sentinelles (8 x 52') est diffusée sur Canal+ depuis le 29 septembre à raison d'un épisode par semaine après une soirée de lancement proposant les deux premiers. Retrouvez son plan de financement dans Satellifacts Magazine n°193.
© Caroline Dubois / Federation Studios France / Esprits Frappeurs / Canal+

■■■ produire trois à quatre films cette année.

« Si je devais recréer Federation aujourd'hui, j'aurais certainement un œil plus captif sur le flux. »

Vous avez également signé un partenariat de coopération avec TAICCA à Taïwan au printemps dernier. Pour quelle raison ?

PB : Nous avons envie de développer notre activité à Taïwan, notamment avec des projets d'animation, mais aussi avec un projet de série avec Eric Rochant. L'idée est aussi d'exporter nos programmes vers l'Asie via Taïwan.

Federation Studios est peu présent dans le flux. Cela ne vous a jamais tenté ?

PB : D'une part, Banijay est très présent, voire très dominant sur le genre en France. D'autre part, je pense que je n'ai pas rencontré les bons producteurs de flux. Et que, surtout, ne connaissant pas ce secteur, je n'aurais pas apporté de compétence additionnelle ni de va-

leur ajoutée. C'est un autre savoir-faire. Avec Lionel Uzan, nous avons des compétences sur la fiction, mais pas vraiment sur le flux. Pour autant, si je devais recréer Federation aujourd'hui, j'aurais certainement un œil plus captif sur le flux. Peut-être que cela viendra...

Faut-il être multigenre pour exister sur le marché international ?

PB : Ce n'est pas obligatoire. Mais le flux permet du cash, ce qui n'est pas négligeable. En revanche, ce n'est pas stratégique. Les IP dans le flux sont peu nombreuses.

« Les soaps, feuilletons quotidiens et telenovelas vont arriver en force sur les plateformes. »

Faut-il faire du volume ?

PB : Oui, le volume va compter. Les formats vont évoluer, se multiplier, y compris sur la fiction. On va revenir à l'idée du rendez-vous quotidien ou hebdomadaire. Les plateformes comme les chaînes ont besoin de créer du lien avec leur public, toutes veulent

créer des rendez-vous réguliers pour garder leurs abonnés. En fiction, cela va vouloir dire que les soaps, feuilletons quotidiens et telenovelas vont arriver en force sur les plateformes. Nous avons plusieurs projets en ce sens pour elles.

Comme vous le savez, nous fêtons le 30^e anniversaire de Satellifacts. Où étiez-vous il y a trente ans et avec quelles ambitions ?

PB : En 1995, avec Olivier Brémont, nous démarrons la production de *Sous le soleil*, qui a signé le véritable décollage de Marathon. Nous produisions 40 heures par an d'une série qui se vendait très bien à l'international. Nous avions à l'époque une ambition internationale forte, avec l'idée de faire rayonner la French Touch partout dans le monde.

Avez-vous toujours voulu devenir producteur ?

PB : Non, au départ, je voulais devenir projectionniste, pour pouvoir voir des films tout le temps. Et puis, quand je suis monté à Paris pour faire mes études, je suis devenu plus ambitieux. J'ai fait une thèse en science politique sur la télévision : en quoi la ■■■

■■■ télévision change les règles du jeu de la vie politique et façonne le discours. J'avais le secret espoir de tomber du côté de la télévision plutôt que du côté de la politique. A l'époque, nous sortions du monde du livre pour entrer dans celui de l'image et c'était fascinant.

Qu'est-ce qui vous le plus marqué sur ces trente dernières années dans le secteur ?

PB : C'est l'arrivée de Netflix en France dans les années 2010. D'abord parce que je l'ai vécue en première ligne en produisant la première série française de la plateforme, *Marseille*. Mais c'était un moment de bascule important et une très belle opportunité pour notre métier de se désenclaver. Cela a marqué le début de la révolution du secteur. Et l'accélération de sa mutation. Les médias traditionnels sont bousculés dans leur modèle et doivent se transformer rapidement s'ils ne veulent pas mourir. Dans ce métier, il

faut savoir se réinventer constamment et savoir repartir de zéro à chaque nouveau projet. Il faut accepter ce mouvement perpétuel.

« L'IA ne va pas remplacer les humains dans la création, mais sur tout le reste, si. Et cela, on va le vivre demain, pas après-demain. »

Impossible de vous demander ce que sera l'audiovisuel dans trente ans. Mais, selon vous, quelle sera la prochaine révolution ?

PB : La technologie. L'IA devient globale et va beaucoup impacter notre façon de fabriquer, vendre, marketer, promouvoir et toucher le public. Les contenus gratuits vont se multiplier, les formats fortement se diversifier. Il y aura beaucoup de nouveaux talents.

L'IA ne va pas remplacer les humains dans la création, mais sur tout le reste, si. Et cela, on va le vivre demain, pas après-demain.

Dans l'avenir, l'exception culturelle française aura-t-elle explosé en vol sous la pression des Gafam ?

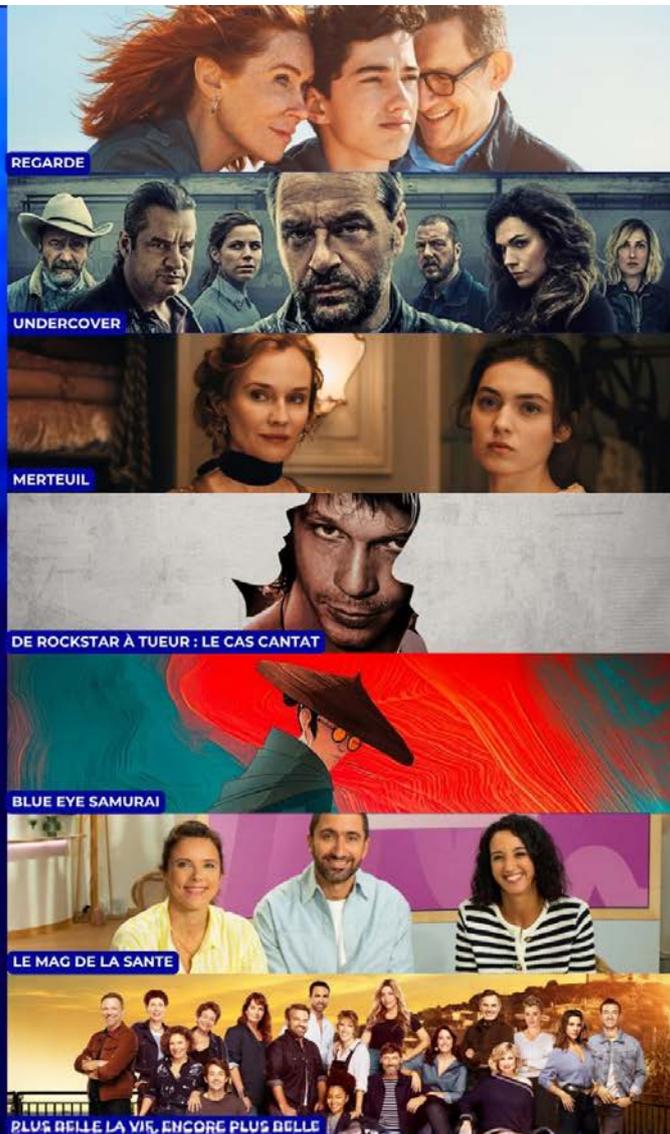
PB : L'exception culturelle française subit actuellement de très fortes pressions, mais elle se renforce car elle s'étend à l'Europe. Aujourd'hui, une bonne partie de l'Europe prend conscience des enjeux culturels et de la nécessité comme du caractère vital de la souveraineté numérique. Elle est condamnée à se réveiller pour résister à Trump, aux Gafam et aux régimes populistes. L'exception culturelle française devenue l'exception culturelle européenne sera là dans dix ans, mais elle aura bataillé fort pour s'imposer. ■

Propos recueillis
par Carole Villevet

30 ans

de créativité
de partage
d'histoires

Merci Satellifacts et
joyeux anniversaire !



STUDIO **TF1**

Isabelle Degeorges (Gaumont Télévision France) :

« Il ne faut surtout pas abîmer France Télévisions. »

Tout juste récompensée du prix PFDM-Festival de la fiction - Productrice de l'année, Isabelle Degeorges a initié de nombreux succès, dont certains mondiaux (*Lupin*, *Becoming Karl Lagerfeld*). La directrice de Gaumont Télévision France, également vice-présidente de l'Uspa, revient sur l'actualité de la filiale du groupe cinématographique ainsi que sur les enjeux et dossiers cruciaux du secteur de la production de fiction.

Satellifacts Magazine : Christophe Riandée, dga du groupe, a quitté son poste en août 2024. L'organisation de Gaumont Télévision en a-t-elle été modifiée ?

Isabelle Degeorges : Cela n'a pas changé mon périmètre ni l'organisation de Gaumont Télévision – fictions françaises et internationales – que je dirigeais déjà quand Christophe est parti. Sidonie Dumas a pris l'ensemble des filiales de télévision en France comme à l'étranger (Etats-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Italie) sous sa responsabilité directe. Nous lui sommes tous rattachés. J'ai avec moi six producteurs¹ et une équipe de développement. Je pilote également la filiale Jour Premier Production d'Arnaud de Crémiers.

Gaumont Télévision, comme les autres filiales sur leur territoire respectif, développe à la fois des fictions nationales et internationales. Quelle est votre ligne éditoriale ? Que pèsent les adaptations ?

ID : Chacun des producteurs de Gaumont Télévision France initie des projets français et des projets de coproduction internationale. Les filiales du groupe ont l'habitude de travailler et de développer des idées ensemble. Gaumont Télévision n'a pas de ligne éditoriale spécifique, notre seul cap c'est l'éclectisme. On ne s'est jamais dit qu'on ne produirait que du drame, du thriller ou de la comédie. Nous fonctionnons au coup de cœur. ■ ■ ■

¹ Alexis Barqueiro, Michaël Gabrion, Aurélie Iniesta, Joachim de Vasselot, Clémentine Vaudaux. Garance Auboyneau est productrice artistique, François Perillat, producteur exécutif, Anne Esteban-Barriere, adjointe d'Isabelle Degeorges.



Directrice de Gaumont Télévision France depuis 2013, Isabelle Degeorges a débuté chez Image et Compagnie (Lagardère) avant de rejoindre Sidonie Dumas chez Gaumont en 2011. © Cédric Duquesnoy



Le tournage de la partie 4 de *Lupin* (8 x 45') pour Netflix s'est achevé le 2 septembre.
© Netflix

■ ■ ■ En revanche, depuis quelques années, nous nous inscrivons dans une ligne très premium avec l'exigence d'un niveau de production élevé. Les adaptations représentent environ 30 % de nos projets, pas plus. Une IP, cela peut être un roman, mais aussi un personnage, une histoire connue ou tirée du réel voire un quartier comme le Montmartre de la nouvelle série de TF1. On a souvent besoin de chercher un élément qui attire le regard du public.

***Lupin* : « Je ne peux pas dire s'il y aura une suite. Mais nous avons plein d'idées. »**

Gaumont s'est fait une place sur les plateformes avec des séries à vocation mondiale, comme *Lupin* (Netflix) ou *Becoming Karl Lagerfeld*

(Disney+). Le tournage de la partie 4 de *Lupin* (8 x 45') s'est achevé le 2 septembre. Y a-t-il eu des évolutions sur le plan artistique ou dans la demande du streamer ? Une saison 5 est-elle planifiée ?

ID : Pas plus que sur une autre série. Les personnages ont changé, ils se sont enrichis humainement et complexifiés. Cette série connaît un énorme succès à l'international depuis la saison 1 et cela nous challenge en tant que producteurs. Mais il n'y a de différence notable ni dans le financement² ni dans le concept. La nouvelle saison, actuellement en postproduction pour une livraison courant 2026, est en revanche produite avec Carrousel Studios, la structure fondée par Omar Sy, Louis Leterrier et Thomas Benski. Très im-

² *Lupin* a été lancée par Netflix avant les décrets Smad, donc selon un modèle de production dépendante. Aujourd'hui, 30 % des séries commandées par des streamers peuvent toujours s'inscrire dans ce cadre.

pliqué dans le projet depuis le début, Omar s'investit sur le développement, sur les textes, sur la production artistique. Je ne peux pas dire s'il y aura une suite. Mais nous avons plein d'idées.

Le thriller *Traqués* (6 x 52'), avec Mélanie Laurent et Benoît Magimel, sortira sur Apple TV le 3 décembre. C'est votre première série pour cette plateforme ? Travaillez-vous de la même manière qu'avec Netflix ?

ID : C'est effectivement notre première production pour Apple TV et la cinquième série française de la plateforme. Nous en sommes producteurs délégués. Gaumont USA (Nicolas Atlan) a de son côté déjà produit pour Apple la série animée *Stillwater* (4 saisons), fondée sur les contes de Jon J. Muth. Chaque diffuseur ou streamer est par principe différent. Ce qui change, c'est la localisation de nos interlocuteurs. L'équipe Netflix en France connaît très bien le modèle français, les ■ ■ ■

■ ■ ■ pratiques en termes de droit et d'administration, tandis que celles d'Apple TV sont en France, en Angleterre où se trouvent les équipes de production, aux Etats-Unis. Néanmoins, les discussions sont fluides. Depuis la première saison de *Lupin* avec Netflix, de *Totem* avec Prime Video en 2021 (8 x 52') et de *Signal* (6 épisodes) pour Paramount+ en 2023, nous sommes habitués à travailler avec les Anglo-Saxons.

Comment s'équilibre la production entre les fictions pour les plateformes et celles pour les chaînes linéaires ?

ID : Les streamers représentent un peu moins qu'à une période où nous avons beaucoup produit avec eux. La majorité de nos productions sont destinées aux chaînes linéaires traditionnelles, TF1, France Télévisions, Arte, Canal+. Notre moyenne annuelle de production se situe entre quatre et cinq séries avec, selon les années, des pics à six ou sept.

« En France, la fin de la peak TV est plutôt bien amortie par la réglementation et les décrets Smad. »

Quels nouveaux projets ou suites de séries récurrentes préparez-vous ?

ID : Nous livrons actuellement à France 2 la saison 9 de *L'Art du crime*, et nous sommes en écriture de la saison 10 dont le tournage se tiendra l'an prochain. 2026 ou début 2027 coïncidera avec les 10 ans de la série. Nous adaptions aussi en 6 x 52' pour France Télévisions *Le Roman de Marceau Miller*, un polar anonyme, extrêmement bien écrit et addictif, paru cette année (La Martinière). Deux autres projets sont en développement avec France Télévisions. Pour TF1, nous préparons avec Elizabeth Kesses (EJK Productions) une série en français intitulée *Augustine et Edgar*, avec l'acteur britannique Freddie Highmore (*The Good Doctor*). Il incarnera Edgar Allan Poe dans le Paris du XIX^e siècle.



Coproduction disponible sur Arte, *The Deal* est un thriller diplomatique et amoureux sur fond de négociations sur le nucléaire iranien. © Bande à Part Films / Les Films Pelléas / Gaumont Télévision

L'intrigue évoque la rencontre de l'écrivain avec Augustine, une détective inspirée par le personnage d'Augustine Dupin, protagoniste de trois nouvelles de Poe. Audrey Fleurot est pressentie pour ce rôle. Nous venons par ailleurs de livrer à Netflix la saison 2 de *Pax Massilia*.

The Deal, un thriller diplomatique et amoureux sur fond de négociations sur le nucléaire iranien, est actuellement visible sur Arte. A quels enjeux la coproduction répond-elle ?

ID : Cette coproduction de 6 x 52', avec Bande à Part Films (Ursula Meier, Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron, Frédéric Mermoud), Les Films Pelléas (Philippe Martin) et Bidibul Productions au Luxembourg, a été tournée en Suisse, en Belgique et au Luxembourg pour un budget de 12 millions d'euros au total. Il s'agit d'une série très ambitieuse, très documentée, à la dramatisation très forte. L'exigence de production et la qualité des œuvres initiées aujourd'hui en Europe donnent un nouveau souffle à la coproduction. Imaginer un projet avec l'Italie ou l'Allemagne, deux pays avec lesquels nous développons des séries, c'est permettre à chaque pays d'être représenté. On ne raconte plus une histoire française avec des acteurs allemands. *The Deal* est l'exemple d'une coproduction organique et cohérente narrativement : la langue de tournage est majoritairement l'anglais mais chaque personnage parle dans

sa langue, le farsi, l'hébreu, le français. Pour Arte, TF1, France Télévisions ou Canal+, les coproductions internationales permettent de proposer des séries premium en allant chercher un plus gros budget et en minorant leur apport.

« Au cas où Disney+ détiendrait une première fenêtre de 6 mois sur une série, cela lui sera difficile d'accepter de la retrouver sur Netflix juste après. »

L'ère de la « peak TV », cette pléthore de contenus favorisée par les plateformes, est terminée. Comment évolue le marché de la fiction depuis les décrets Smad ?

ID : Les décrets ont permis d'intégrer toutes les plateformes dans la réglementation et le modèle français. Les producteurs peuvent garder leurs droits sur les deux tiers des séries qu'ils produisent avec elles et c'est formidable. Le travail avec les streamers est encadré et cela se passe bien. La demande n'est pas moindre du côté de Netflix qui a un chiffre d'affaires croissant en France. Toutefois, la transformation de Disney+ en plateforme cinéma affecte l'audiovisuel, l'investissement étant passé de 16 % ■ ■ ■

**Audiens
souhaite
un joyeux
anniversaire
à Satellifacts**

★ Audiens

**POUR LA CRÉATION. POUR L'INFORMATION.
POUR CELLES ET CEUX QUI LA FONT.**
santé - prévoyance - retraite - actions sociales

■ ■ ■ à 12 %. Paramount+ n'investit pas pour l'instant, HBO investit peu. En France, la fin de la peak TV est plutôt bien amortie par la réglementation et les décrets Smad. La directive SMA n'a pas été transposée aussi efficacement dans tous les pays. En Allemagne, la volatilité de l'offre est bien plus importante.

En parallèle, les financements des chaînes linéaires ont tendance à diminuer. L'incertitude porte-t-elle notamment sur France Télévisions ?

ID : Oui, nous sommes très inquiets. De façon générale, les recettes publicitaires baissent en 2025 après une année 2024 plus favorable. Cela risque de réduire les obligations d'investissement des chaînes, comme TF1, qui sont indexées aux chiffres d'affaires. Nous le saurons en fin d'année. France Télévisions, dont l'Etat baisse la dotation chaque année, a été mis en danger depuis la fin de la redevance. Pourtant, c'est le diffuseur qui investit le plus dans la création patrimoniale, soit 255 M€ pour la fiction sur 440 M€ par an selon l'accord interprofessionnel de juillet 2024. Nous allons être particulièrement vigilants sur les prochains arbitrages budgétaires car le gouvernement Bayrou aurait fléchi, avant sa démission, une partie de la baisse d'investissement du groupe vers la fiction et la création patrimoniale (hors ciné-

ma). Si cette enveloppe devait baisser de 60 M€, elle tomberait à 380 M€, ce qui obligerait le groupe à dénoncer l'accord interprofessionnel. Tout serait remis à plat, y compris les cessions de droits que nous avons acceptées pour que le groupe poursuive sa mue numérique.

De combien de séries de fiction en moins parle-t-on ? Quels sont vos moyens d'action ?

ID : Cela représenterait plus d'une quinzaine de séries, tournées pour la plupart en région, et autant de salaires non versés, de charges sociales ne remontant pas dans les caisses de l'Etat, de TVA non payée et de recettes fiscales en moins. Nous avons le sentiment qu'on pourrait abîmer un outil clé dans tout le dispositif de création pour une économie limitée. Les différents syndicats de producteurs se font actuellement entendre auprès des parlementaires. Des tournages en moins en région réduiront de fait les dépenses et les retombées dans leurs territoires. France Télévisions devra probablement se réformer et trouver des leviers d'économies, mais c'est un acteur qu'il faut préserver. Il ne faut surtout pas l'abîmer. Ses chaînes permettent de raconter des histoires qu'on ne verrait pas ailleurs, de montrer la France telle qu'elle est. Une privatisation serait une catastrophe et, sur le plan publicitaire,

TF1 en serait la première victime.

TF1 a signé des accords de distribution avec Netflix, France Télévisions avec Prime Video, qu'en pensez-vous ?

ID : Cela nous pose question. Quand TF1 sera disponible sur Netflix en 2026, comment les producteurs pourront-ils signer une coproduction avec TF1 et Disney+ ? Selon le décret Smad, les plateformes détiennent six ans de droits dont trois exclusifs. Au cas où Disney+ détiendrait une première fenêtre de 6 mois sur une série, cela lui sera difficile d'accepter de la retrouver sur Netflix juste après. Cela met potentiellement un terme aux projets de coproduction. Demain France Télévisions se retrouve sur Prime Video : est-ce que Netflix continuera à cofinancer des projets comme il l'a fait sur *Vortex* avec Quad Drama ?

TF1 dit avoir prévu un cadre pour continuer les cofinancements. Est-ce le cas entre France Télévisions et Prime Video ?

ID : Pas à ma connaissance. TF1 et France Télévisions sont satisfaits de ces accords de distribution, qu'ils comparent à un accord avec Canal+, avec l'objectif de viser un public plus large et potentiellement d'engranger des recettes publicitaires supplémentaires. Sauf qu'il n'existe pas de coproduction TF1-Canal+ ou Canal+-France Télévisions. L'autre inquiétude concerne le second marché : comment revendre un programme dont nous récupérons les droits s'il a été essoré chez un streamer ? Réunir des financements pour produire va devenir encore plus difficile.

Est-ce important pour les producteurs de faire front collectivement ?

ID : Un producteur s'adapte tous les jours aux aléas de production, aux soubresauts du marché, aux modifications de réglementation, tout en cherchant des relais de croissance. Faire front au niveau politique et syndical est crucial. La solidarité entre les producteurs s'est d'ailleurs renforcée et c'est très encourageant. ■

Propos recueillis par
Pascale Paoli-Lebailly



Produite par Gaumont, la série *Becoming Karl Lagerfeld* a été diffusée par Disney+.
© Caroline Dubois / Jour Premier / Disney

3 / 4

**DES FRANÇAIS
SONT DES USAGERS
DE RADIO FRANCE**

**Un chiffre vaut mieux
qu'un long discours**

 **radiofrance**

*3 français sur 4 écoutent / consultent / podcastent / regardent chaque mois au moins un contenu Radio France
Source : Médiamétrie CrossMédias, moyenne 4 trimestres 2024

Isabelle Carré (comédienne, romancière, réalisatrice) :

« 30 ans, c'est l'âge où je me suis sentie enfin bien dans ma peau ! »

Avec *Les Rêveurs*, adapté de son propre roman, Isabelle Carré signe son premier long métrage en tant que réalisatrice. Elle adapte la partie de son livre consacrée à son internement à 14 ans, à la suite d'une tentative de suicide. La comédienne, et donc désormais réalisatrice, nous parle de ce film et de son engagement pour la santé mentale des jeunes. Elle se souvient aussi, à l'occasion des 30 ans de *Satellifacts*, de ses 30 ans à elle...



Avec *Les Rêveurs*, en salles le 12 novembre, Isabelle Carré adapte son propre roman et signe son premier film en tant que réalisatrice.
© Christine Tamalet

Satellifacts Magazine : Comment est venu le désir d'adapter votre propre roman ?

Isabelle Carré : En fait, je n'avais pas du tout l'intention de l'adapter. Quand le producteur Philippe Godeau est venu m'en parler au moment de sa publication en 2018, je lui ai dit que ce n'était pas du tout mon but et que je m'étais déjà exprimée avec le livre. Et puis pendant le confinement, il y a eu tous ces chiffres de hausse de la détresse psychologique chez les

jeunes. Mettre en perspective mon expérience avec ce que vivent les jeunes aujourd'hui était une façon de m'adresser à ces jeunes qui sont résumés à des chiffres, mais qu'au fond, on n'entend pas, on n'écoute pas. J'avais envie de leur adresser un message, une main tendue un peu comparable à celle que j'avais reçue dans ce service quand j'avais entendu cette phrase dite par Romy Schneider dans un film, *Une femme à sa fenêtre* [de Pierre Granier-Deferre] : « Préférer les

risques de la vie aux fausses certitudes de la mort. » Cette phrase avait fait tilt et finalement, grâce au théâtre, je m'en suis sortie. C'est une façon de leur dire qu'il y a des solutions, grâce à l'art-thérapie ou au sport, peu importe, il est possible de trouver un endroit où s'exprimer pour aller mieux. Et puis je voulais aussi secouer un peu la société par rapport à cette détresse parce qu'il ne suffit pas de lire les chiffres, il faut faire quelque chose.



« Mettre en perspective mon expérience avec ce que vivent les jeunes aujourd'hui était une façon de m'adresser à ces jeunes qui sont résumés à des chiffres. »

Dans le film, vous faites des allers-retours entre les années 80 et aujourd'hui, entre l'internement de votre double de fiction à 14 ans, Elisabeth, et l'adulte qu'elle est devenue, que vous incarnez et qui dit à un moment à son frère, joué par Alex Lutz : « Maintenant qu'on sait faire, il n'y a plus de moyens... » Est-ce le constat que vous dressez en comparant les années 80 et aujourd'hui ?

IC : Dans le film, je ne pouvais pas tout dire, cela aurait été trop lourd, mais il faut effectivement souligner

qu'aujourd'hui, on sait comment accompagner ces jeunes mais sans moyens et pas partout. Il y a des endroits entiers en France, des régions entières où il n'y a rien, ni centres médico-psychologiques, ni psychologues, ni centre d'écoute, rien. Et puis il y a des endroits où il y a des lieux, comme la Maison de Solenn à Paris qui est un exemple de ce qu'il faut faire, où les jeunes apprennent aussi bien à créer un parfum que le métier de journaliste, mais ce centre manque de moyens. Il y a aussi Céline Gréco qui est soignante à Necker et qui, avec l'association Im'Pactes, va ouvrir un centre d'appui à l'enfance à Paris, dont je suis la marraine, entièrement financé par des fonds privés mais qui sera gratuit puisque dans le cadre de l'AP-HP. Nous savons maintenant ce qu'il faut faire mais il reste des endroits, des services de pédopsychiatrie, qui ont encore vingt ans de retard. Je ne suis pas anti-

médicaments, pas du tout. Mais les médicaments seuls ne suffisent pas.

Le film sort avec une campagne d'impact, des ressources pour permettre aux spectateurs d'aller plus loin sur le sujet. Est-ce important pour vous que votre film serve de signal d'alerte ?

IC : J'essaie d'alerter effectivement la société et les pouvoirs publics. J'ai montré par exemple le film au ministère de la Santé pour dire attention... attention à ne pas être dans le déni par rapport aux jeunes. J'avais déjà participé à une grande réunion à l'Assemblée nationale pour promouvoir l'Année de la santé mentale comme grande cause nationale. Il y a aussi l'idée de « revaloriser la filière » selon les mots du professeur Bellivier de l'hôpital Saint-Louis, c'est-à-dire d'essayer de susciter des vocations. Il y a une blague qui circule dans le milieu médical, c'est de dire que la ■■■■

BAUER MEDIA FRANCE souhaite un très joyeux anniversaire à SATELLIFACTS

Bravo pour ce parcours exceptionnel !



* Enrichir la vie de tous les jours



Isabelle Carré sur le tournage des *Rêveurs* avec la jeune comédienne Tessa Dumont Janod qui incarne son double de fiction à l'âge de 14 ans, lors de son internement à la suite d'une tentative de suicide. © Christine Tamalet

■ ■ ■ psychiatrie est le parent pauvre de la médecine et que la pédopsychiatrie est le parent pauvre de la psychiatrie. C'est quand même terrible que les jeunes médecins en formation aujourd'hui choisissent en premier la chirurgie esthétique, en deuxième l'orthodontie et tout en bas de l'échelle la pédopsychiatrie, alors qu'il n'y a que 500 pédopsychiatres en France et que la moitié vont partir à la retraite dans les prochaines années. Nous sommes vraiment face à une situation explosive. Et pour autant, rien n'est fait pour revaloriser cette filière, pour susciter des vocations. Pourtant, 90 % des psychiatres en service aujourd'hui disent qu'ils choisiraient à nouveau cette spécialité. C'est donc qu'il y a de la satisfaction aussi dans ce métier.

Beaucoup de films ont abordé ces derniers temps le sujet de la santé mentale, comme *Différente* ou *La Vie de ma mère*. Certains étaient

programmés en octobre au festival Cinéma à la folie-Nouveaux regards sur la santé mentale. Est-ce un signe que le cinéma au moins s'empare du sujet ?

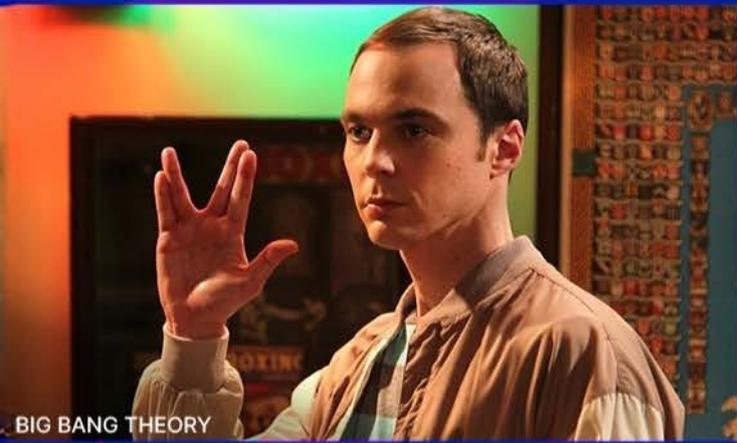
IC : Oui, mais aucun de ces films ne se situe dans un service de pédopsychiatrie. Quand je prépare un film, j'aime bien me nourrir de plein d'images, de plein de références. J'ai donc cherché... et je n'ai trouvé que des documentaires. Il y a un film qui s'appelle *Une vie volée*, qui date des années 90 et qui se passe dans un centre, mais pour jeunes femmes. J'étais hallucinée de ne trouver aucun film de fiction se passant dans un service de pédopsychiatrie... Comme quoi, c'est quelque chose qu'on ne veut pas trop voir. Et c'est pour cette raison que j'ai fait le choix de ne pas être dans une image trop choc, mais dans quelque chose de plutôt doux, d'accompagnant, pour permettre aux jeunes de voir le film, même aux plus jeunes. Nous avons

travaillé avec le docteur Alice Oppetit à la Salpêtrière. Elle s'occupe de jeunes qui font des tentatives de suicide et qui ont entre 8 à 11 ans ! Il fallait aussi que je m'adresse à eux. Et il était donc hors de question pour moi de montrer des enfants contentonnés ou qu'on met en isolement, même si ça existe. Cela aurait pu être un autre film. Mais moi, j'ai voulu livrer un message d'espoir, un film dont les jeunes puissent se servir comme d'un outil, un film qu'ils puissent voir entre eux ou avec leurs parents ou leurs grands-parents, de manière à ouvrir la conversation. Parce que c'est très dur, quand vous sortez d'un tel lieu, de dire par quoi vous êtes passé. Je me suis dit qu'il fallait que je choisisse ce vecteur-là en pensant aussi au livre de Vanessa Springora *Le Consentement*. Ce livre avait vraiment bien marché pour les adultes mais c'est du film qui en a été adapté dont les adolescents se sont emparés.

■ ■ ■



SAGA FREDDY



BIG BANG THEORY



LE MONDE MERVEILLEUSEMENT BIZARRE DE GUMBALL



JOSH GATES AUX FRONTIÈRES DU RÉEL



30 ANS À VOS CÔTÉS



WARNER BROS.
DISCOVERY

SOUHAITE UN
JOYEUX ANNIVERSAIRE À

Satellifacts

Puissant et incontournable, notre portefeuille de marques partage la même exigence que Satellifacts : celle d'être chaque jour au rendez-vous des passionnés

MERCI
POUR CES 30 ANNÉES
notre histoire continue.





Dans *Les Rêveurs*, Isabelle Carré incarne une comédienne qui anime des ateliers d'écriture à l'hôpital Necker et qui replonge dans les souvenirs de son internement au service de psychiatrie pédiatrique avec d'autres adolescents en détresse psychologique. © Pan Cinéma

Vous avez joué dans près de 70 films mais *Les Rêveurs* est votre première réalisation. Pourquoi avoir attendu tout ce temps pour passer derrière la caméra ?

IC : C'est une question très intéressante parce qu'en fait, je ne me l'étais même pas posée ! Être au service d'un auteur ou d'un metteur en scène me rendait heureuse évidemment – et me rend toujours heureuse – mais je n'ai jamais eu l'idée d'élargir ce champ de vision et de me dire que je pouvais ne pas avoir à charge uniquement la trajectoire du personnage mais toute une histoire. N'avoir pas pensé à passer à la réalisation plus tôt est sans doute lié à un problème de légitimité que rencontrent beaucoup de femmes de ma génération. Je fais partie d'une génération de jeunes femmes qui pensaient que le féminisme était un combat d'arrière-garde mais, comme l'a très bien écrit l'écrivaine Lola Lafon, on nous a vendu une fiction d'égalité qui, dans les faits, n'est toujours pas là puisque nous n'avons pas les mêmes salaires à compétences égales. Dans le secteur du cinéma, même s'il y a de plus en plus de femmes, les gros budgets restent toujours attribués aux hommes. Il faut une sacrée confiance

en soi pour se penser capable de faire sa place sur ce terrain-là. Et c'est quelque chose que je dis souvent aux jeunes filles dans les avant-premières, comme celle qui a eu lieu à l'école de cinéma Eicar : « Ne faites pas comme moi, n'attendez pas, ne vous dites pas que ce n'est pas pour vous ! »

« N'avoir pas pensé à passer à la réalisation plus tôt est sans doute lié à un problème de légitimité que rencontrent beaucoup de femmes de ma génération. »

Qu'avez-vous découvert en passant à la réalisation ? Qu'est-ce qui a été le plus compliqué ou le plus étonnant ?

IC : Je ne savais pas quelle metteuse en scène j'allais être. Je pensais que je douterais énormément puisque la phrase qui me déstabilise le plus dans la vie de tous les jours, c'est : « Tu es sûre ? » Et en fait, pas du tout. J'ai été très étonnée de douter très peu et de me sentir à une place qui m'a permis

de m'épanouir, m'a rendue heureuse et a rendu les enfants qui travaillaient avec moi heureux. Le financement, en revanche, a été compliqué. Je me suis vraiment énormément battue.

Pourquoi le financement a-t-il été compliqué ?

IC : Le financement a été compliqué parce que tous les guichets ont donné, mais peu. C'est pour cette raison que je parle d'une tendance à donner davantage à des films de genre et à des films de genre que dirigent des hommes, davantage aux premiers films d'hommes que de femmes. Mais je ne me plains pas parce que nous avons réussi à réunir un budget de 3 millions d'euros. Ce dont j'avais vraiment besoin, c'était de temps de tournage puisqu'en France, la législation sur le temps de tournage journalier des enfants est très stricte et que les enfants sont au cœur de mon film. Je me suis battue avec le CNC, qui m'a refusé l'aide au début, en leur expliquant qu'ils ne pouvaient pas considérer ce film comme une production n'ayant pas besoin d'argent alors qu'il y avait besoin de temps de tournage pour respecter une règle très importante. C'est ce qui explique d'ailleurs que beaucoup de films avec des

■ ■ ■ enfants se font en Belgique où il n'y a pas cette législation-là.

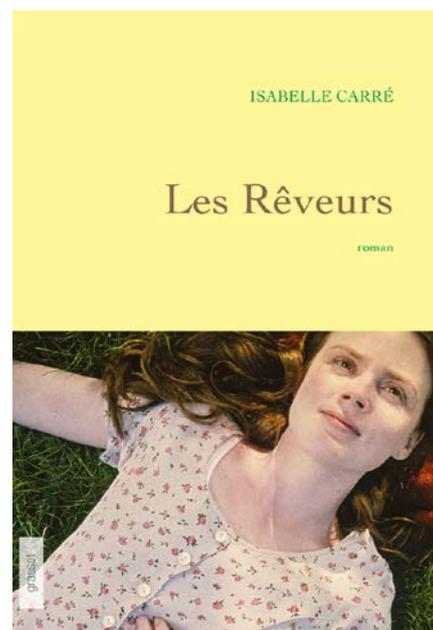
« *Se souvenir des belles choses, que j'ai tourné à 30 ans, c'était inoubliable !* »

Satellifacts fête ses 30 ans. A 30 ans vous tourniez *Se souvenir des belles choses*, qui vous a valu le César de la meilleure actrice. Est-ce un moment important de votre vie ?

IC : C'est un moment très important, pas à cause du César, mais en raison de l'expérience humaine sur le tournage avec Bernard Campan, Zabou Breitman ou le chef opérateur Dominique Chapuis qui était un être humain exceptionnel. Il y a des expériences de plateau qui sont fortes, mais celle-là a été vraiment mémorable. Je pourrais dire que *Se souvenir des belles choses*, que j'ai tourné à 30 ans, c'était inou-

bliable ! C'est aussi en préparant ce film que j'ai rencontré le professeur Poncet, qui s'occupe des gens qui souffrent de la maladie d'Alzheimer à la Timone à Marseille, un grand humaniste qui m'a fait réfléchir autrement sur nos fragilités, notre humanité. Et je peux dire que 30 ans, c'est l'âge où je me suis sentie enfin bien dans ma peau ! Il m'a fallu tout ce temps, depuis mon internement à 14 ans avant de me dire ouf, là, ça va ! Et c'est pourquoi j'ai envie de dire aux jeunes en détresse de ne pas s'inquiéter, que ça finit par passer, que la vie apporte des surprises, même si c'est parfois long. Car pour eux, le timing n'est pas le même. C'est d'ailleurs criminel de dire à un jeune qui fait la démarche de venir dans un hôpital, ou un centre de soins, de revenir dans 6 mois, un an ou deux ans par manque de place... parce qu'il n'a pas la conscience et l'expérience que les choses peuvent évoluer, que rien n'est figé. ■

Propos recueillis
par Florence Leroy



Les Rêveurs est adapté du roman du même titre d'Isabelle Carré paru le 10 janvier 2018 aux éditions Grasset (Grand prix RTL-Lire et prix des lecteurs de L'Express-BFM TV).

30 JOYEUX ANNIVERSAIRE
à toute l'équipe de **SATELLIFACTS!**
ans

Nos **254 millions de contacts** hebdomadaires dans le monde vous souhaitent un **joyeux anniversaire** en 21 langues... Et nous aussi !



France
- médias -
monde



Focus sur des producteurs

Les Films du Cygne

(Alexandre Charlet, Jonathan Hazan) : accélération sur le live et l'animation à travers différents genres et des sujets qui font sens

Les Films du Cygne, qui fête ses 25 ans cette année, a pris le virage de la fiction audiovisuelle début 2020, avec succès. En témoigne le prix décerné au dernier Festival de la fiction de La Rochelle à sa 2^e série, *Phoenix*, coproduction européenne avec Storia Television. En parallèle, la société indépendante détenue par Alexandre Charlet et Jonathan Hazan se déploie sur le long métrage d'animation, en attendant le live.

Moins de deux ans après sa première série, *Extra*, sélectionnée à Séries Mania en 2024, Les Films du Cygne est repartie du Festival de la fiction de la Rochelle, mi-septembre, avec le prix de la meilleure série de 52' dans la catégorie Suspense, décerné à *Phoenix* (ex-*Alpha*), fiction européenne coproduite avec, en France, Storia Television (Mediawan).

A venir sur France Télévisions, ZDF et les antennes des membres du réseau New8, elle est née d'un « vrai désir de faire une série sur des jeunes activistes qui s'en prennent aux grands de ce monde », raconte le producteur Alexandre Charlet, fondateur et gérant des Films du Cygne, à l'initiative du projet. D'abord pensé pour un documentaire, celui-ci a vu son sujet s'affiner à l'issue d'une journée de tournage, sur une opération, à Paris, ainsi que son genre : ce sera finalement un « thriller », sur « des jeunes activistes du climat menant une action coup de poing contre des entreprises européennes polluantes, non vertueuses », se souviennent Alexandre Charlet et son associé, le producteur Jonathan Hazan, par ailleurs également auteur.

Créée par Matthieu Bernard et Louis Aubert, *Phoenix*, réalisée par Franck Brett, a aussi été portée avec le désir de « s'adresser à un public large », qui « touche aussi bien la jeune génération que la plus âgée ». Son casting est emmené par Marie Colomb et Léo Legrand, dans les rôles principaux, avec la participation de Natacha Lindinger et François Berléand. La coproduction réunit Maze Pictures, en Allemagne, et Sequel Prod, en Belgique. Chapeautée



Alexandre Charlet, fondateur et gérant des Films du Cygne, est associé depuis 2009 avec Jonathan Hazan, ex-Films du Requin. Alexandre Charlet a également cofondé Le Studio Animation avec Ron Dyens et Alexandre Cornu. © Marie Rouge

par la direction internationale de France Télévisions, *Phoenix* ne relève en revanche pas de l'Alliance, initiative lancée par des groupes publics en Europe pour mener des fictions ambitieuses, même si la série en a « le goût », et « la couleur », précise Alexandre Charlet.

L'envergure du projet a grandi à mesure qu'il avançait. Au départ prévue pour la plateforme Slash, la fiction a évolué vers une diffusion linéaire, pour France 2, en prime time, en parallèle de france.tv, prenant dès lors une dimension européenne. Le budget, autour de 9,5 millions d'euros, présente un gap, à

ce stade, d'où l'enjeu autour des ventes de la série, lancées par Mediawan Rights début septembre, aux Rendez-vous d'Unifrance. *Phoenix* « est notre première série ambitieuse. C'est important qu'elle existe et qu'elle soit réussie », relativise Alexandre Charlet. La société a pris le virage de la fiction en prises de vues réelles il y a seulement cinq ans, avec des « ambitions à la fois nationales et internationales », après une première séquence axée sur le court (*Les Bigorneaux*, César 2018) et le long métrage d'animation (*Même les souris vont au paradis*). Depuis, elle a aussi produit l'unitaire *Meurtres à Chartres*, pour la célèbre ■■■

*Joyeux
Anniversaire!*



Comscore Movies
félicite Joël et son équipe
pour les 30 ans de

Satellifacts

Le premier quotidien
de l'audiovisuel et du cinéma

*Au cinéma, les belles
histoires durent longtemps*

■■■ collection de France 3 qui l'a diffusé en juin dernier avec succès.

Les Films du Cygne a été fondée en 1999 par Alexandre Charlet, rejoint en 2009 par Jonathan Hazan, devenu son associé, aux côtés de deux autres partenaires non actifs. Implantée à la fois à Annecy, son siège, et à Paris, son bureau principal, l'entreprise a été créée avec un « désir d'indépendance. A la fois de production indépendante, mais surtout d'indépendance de choix des projets », expose son gérant. Son envie était alors de faire des « courts métrages, secteur recherche et développement de l'audiovisuel [au sens large, ndlr] et ensuite des longs métrages, aussi bien en prises de vues réelles qu'en animation ». Les deux producteurs ont en commun un « parcours de technicien » sur les plateaux, qui a nourri leur regard économique et artistique sur les projets.

Aujourd'hui, leur catalogue recense plus de 40 courts métrages, dont *Dernières nuits, premiers jours*, tout juste finalisé. Ce « sera a priori » l'ultime film de la société dans ce format, sauf « coups de cœur », afin de « se concentrer sur le développement de la fiction, annonce Jonathan Hazan, recruté à l'origine pour produire des courts métrages, avant de s'ouvrir à la fiction TV. Cette activité s'accélérait, Les Films du Cygne va dorénavant se concentrer dessus, en « ne s'interdisant aucun genre, aucun format et aucun diffuseur ».

Sa stratégie « est de répondre à des désirs qui peuvent nous challenger, que ce soit des désirs d'histoires, d'auteurs, de réalisateurs, voire d'acteurs », en

Repères

Création : 1999

Fondateur : Alexandre Charlet (producteur et gérant), rejoint en 2009 par Jonathan Hazan (producteur)

Siège : Annecy

Effectif permanent : 4

Chiffre d'affaires en 2024 : NC



Dans la série *Phoenix*, à venir sur france.tv et France 2, en prime time, Marie Collomb est une des six jeunes activistes mis en scène. Primée au dernier Festival de la fiction de La Rochelle, cette création originale est une coproduction européenne, portée par Les Films du Cygne et Storia Television (Mediawan) en France. © Nicolas Velter / Les Films du Cygne / Storia TV

« servant des histoires contemporaines et des questions actuelles », « nécessaires, qui ont du sens », décrivent ses producteurs. « On aime bien que ça gratte un peu », comme dans *Extra*, déjà une création originale, qui « met de la comédie dans un sujet grave et illégal en France », rappelle Alexandre Charlet. La série, diffusée en début d'année sur Ciné+ OCS, traite de l'accompagnement sexuel des personnes en situation de handicap. La fiction française est « très stimulante » actuellement. Par « la diversité des formats du marché, il y a une ouverture assez grande des récits qu'on peut proposer. On s'y épanouit beaucoup », relève Jonathan Hazan.

Les producteurs, qui ont jusqu'ici bénéficié d'un bon taux de transformation de leurs projets, terminent ainsi le développement d'un unitaire sociétal sur la précarité étudiante pour France 2, *Une vie en fumée*, écrit par Emma Cascales et Sandrine Cohen. Avec la série *Le Fief*, parmi les 16 projets sélectionnés aux Rendez-vous de la création francophone (RCF) de La Rochelle, parallèle au Festival, elle entend par ailleurs explorer le « thriller survivaliste, un genre nouveau et un nouveau challenge ». C'est un « projet où on va pousser pas mal de curseurs, notamment autour de la violence, mais pas gratuite », remarque Alexandre Charlet, sans vouloir en dire davantage,

pour l'heure. La série, coécrite par Jonathan Hazan et Matthieu Bernard se dirige vers un format de 8 x 45 minutes.

D'autres développements, quelque peu « ralentis par la densité des deux dernières années », se poursuivent, parmi lesquels « deux adaptations importantes », en séries de 6 x 52 minutes et sans partenaires attachés, à ce stade, indique Alexandre Charlet. Le thriller d'anticipation et d'action *Guilty* est adapté des romans de Jean-Christophe Tixier (éditions Rageot) par son auteur originel et Iris Ducorps. Dans un univers « à la *Black Mirror* », la fiction livre « une critique de la violence qui s'exacerbe sur les réseaux sociaux » à travers un personnage féminin, détenu pour homicide involontaire et libérable grâce à l'application *Guilty*, une fois obtenu un certain nombre de likes. Dans ce système, le détenu libéré devient une proie, la justice populaire pouvant s'exercer durant un certain temps, jusqu'au droit de tuer. La deuxième adaptation est un « pur polar », *Le Cavalier*, d'après *Le Manuscrit inachevé* de Franck Thilliez (Fleuve Editions). Ecrite par Anne-Charlotte Kassab et Olivier Berclaz, la série se déroule en Auvergne-Rhône-Alpes.

Pour le cinéma, Les Films du Cygne entend « reprendre dans les prochains mois » ses projets en live, ■■■

Mediawan



NOUVELLE ÉCOLE
BLACK DYNAMITE PRODUCTION



C DANS L'AIR
MAXIMAL PRODUCTIONS



HPI
ITINÉRAIRE PRODUCTIONS
& SEPTEMBRE PRODUCTIONS



LES MAGAZINES LIGUE 1+
MEDIAWAN SPORT



AU MICRO
BLACK DYNAMITE PRODUCTION



MIRACULOUS
MIRACULOUS CORP



F1
PLAN B ENTERTAINMENT



C À VOUS
TROISIÈME ŒIL PRODUCTIONS



TOM ET LOLA
DEMD PROD.



CHIEN 51
CHI-FOU-MI PRODUCTIONS



SLOW HORSES
SEE SAW FILMS



MARCEL ET MONSIEUR PAGNOL
MEDIAWAN KIDS & FAMILY

Joyeux anniversaire **Satellifacts**



■ ■ ■ mis en stand-by, malgré un « marché plus compliqué » que celui de la fiction TV. Elle a notamment en écriture *Madame Piffaut*, adapté par Gabor Rassov et Alexandre Charlet du livre *Madame Piffaut, la vie mystérieuse de la reine des escrocs* de Pierre Maraval (Max Milo), sur la patronne de la maison mère de William Saurin. En animation, elle avance à grands pas sur trois longs métrages à différents stades de production, pour des budgets compris entre 3,5 M€ et 5 M€. *Ro*, coproduit avec la Pologne, la Finlande et la République tchèque, entrera en production début 2026. En stop motion et en 3D, le film de Magdalena Osińska, « talent des studios Aardman », fait valoir Alexandre Charlet, cible un public familial.

Coproduction franco-espagnole, *Les Mots de Caramel* de Salvador Simó, film familial également, en 2D, est adapté du livre *Palabras de Caramelo* de Gonzalo Moure et Maria Girón (Anaya), sur l'amitié entre un jeune garçon sourd et muet et un chameau dans un camp de réfugiés sahraoui. Enfin, *The Northern Star* (titre original, *Severka*, titre français provisoire, *Etoile polaire*), coproduction franco-tchèque en 2D, est réalisé et coécrit par Eléa Gobbé-Mévellec. Le film, en écriture et en développement graphique, a été pitché au Mercato Internazionale Audiovisivo (MIA), en octobre, à Rome, après avoir décroché le prix des Pitches Mifa 2025 d'Annecy. Adapté d'un roman tchèque, il suit l'histoire d'une jeune fille qui a fui la Corée du Nord et vise un public « plutôt jeunes adultes et adultes ».

L'objectif des producteurs est aujourd'hui de se déployer dans tous ces domaines, sans néanmoins « chercher le volume », prévient Jonathan Hazan. « On reste très sélectifs dans le choix des projets. » S'agissant de la fiction TV, maintenant que la société « est un acteur identifié » sur ce marché, elle « veut accélérer le développement et conquérir d'autres diffuseurs ». L'enjeu est de « rester dans un mouvement éclectique de formats et sur des sujets qui nous animent, sur lesquels on peut amener des points de vue d'auteurs forts, avec une écriture exigeante, seuls ou accompagnés. On est toujours ouverts à la coproduction si les ambitions l'imposent », résume Alexandre Charlet. ■

Emmanuelle Miquet

Fiche infos

Prêt à diffuser

Phoenix (6 x 45'), série réalisée par Franck Brett, créée par Matthieu Bernard et Louis Aubert, coscénaristes avec Clément Marchand. Coproduite avec Storia Television, Maze Pictures, et Sequel Prod pour France Télévisions, ZDF et New8. Interprètes principaux : Léo Legrand, Marie Colomb et Benno Fürmann, avec les participations de Natacha Lindinger et François Berléand. Alors que les patrons des plus grandes entreprises européennes lancent, dans les Alpes, un forum prétendant lutter contre le réchauffement climatique, le groupe Phoenix passe à l'action. Ses six jeunes activistes kidnappent simultanément, aux quatre coins du continent, les enfants des dirigeants pour dénoncer leur « greenwashing » et les contraindre à tenir leurs promesses.

Dernières nuits, premiers jours (28'), court métrage de Julien Darras et Maxime Lindon. José, 64 ans et ancien sans-abri, accède, via une association, à la location d'un appartement dans la périphérie d'une ville. Alors qu'une profonde solitude le guette, il accueille, le temps d'une nuit, Marius, fidèle compagnon de rue.

En préproduction

Ro (80'), long métrage d'animation réalisé par Magdalena Osińska, coautrice avec Orhan Boztas. En coproduction avec Animoon, Hausboot et Filmkompaniet. Après la mort de sa mère, Téó, 10 ans, déménage dans une nouvelle ville avec son père. Isolé, à l'école, il trouvera ses

marques grâce à son amitié avec Ro, un drôle de dinosaure à plumes aux capacités étonnantes qu'il aidera à retrouver sa famille et à sauver la forêt avec son amie Mia.

En développement

The Northern Star, long métrage animé réalisé par Eléa Gobbé-Mévellec, coautrice avec Milada Těšitelová. Coproduit avec Hausboot. Polaris, réfugiée nord-coréenne de 17 ans, arrive dans un centre d'adaptation de Corée du Sud où elle peut partager son histoire. Alors qu'elle s'habitue à la réalité ultra moderne de Séoul, des événements troublants de son passé refont surface et la hantent.

Les Mots de Caramel (80'), long métrage d'animation, réalisé par Salvador Simó, coauteur avec Eligio R. Montero et Cristina Pinheiro. Coproduit avec Sygnatia et Koniec Films. Dans un camp de réfugiés sahraoui, Kori, un jeune garçon sourd et muet, qui apprend à lire sur les lèvres, se lie d'amitié avec un jeune chameau, Caramel, dont il interprète les mouvements des lèvres comme des paroles. Il découvre alors la beauté de l'écriture et la puissance de la poésie qui lui permettent de donner une voix à son peuple et à ses rêves.

Une vie en fumée (90'), téléfilm écrit par Emma Cascales et Sandrine Cohen. Il aborde la précarité étudiante à travers le regard d'une mère qui essaie de comprendre comment son fils en est arrivé là.



COGNACQ-JAY IMAGE

Rompus à l'exercice des **30 bougies**,
nous sommes ravis d'accompagner **Satellifacts**
dans ce bel **anniversaire** !

Depuis trois décennies, les plus grands médias nous font confiance — une histoire partagée d'expertise et de passion pour l'audiovisuel.

Nous accompagnons nos clients sur
l'ensemble de la chaîne de valeur :

broadcast

préparation des contenus

data monitoring

media supply chain

digital

intelligence artificielle

supervision

diffusion linéaire et OTT

consulting

distribution

Une équipe experte, disponible et engagée

“ Nous transformons les
défis technologiques en
solutions simples
et maîtrisées ”

L'équipe Cognacq-Jay Image



Contactez-nous

www.cognacqjayimage.com
hello@cji.paris

L'actualité des usages séries

Le classement des séries les plus regardées

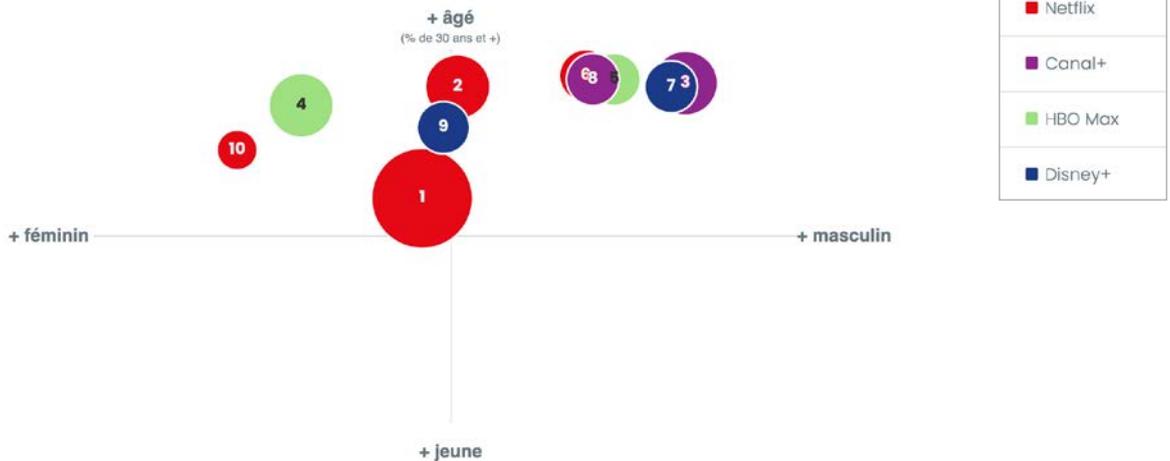
du 9 au 15 octobre 2025*

Classement des séries les plus vues sur une semaine dans la communauté BetaSeries, sur les plateformes SVOD, excluant tout contenu illégal / non disponible en France.



Tendances (hausse, baisse, maintien ou nouvelle entrée) par rapport à la semaine du 2 au 8 octobre 2025.

Profil audience Top 10



* Ce classement est établi sur la base des déclarations de 50 000 utilisateurs actifs (54 % d'hommes, 46 % de femmes ayant vu au moins un épisode sur le mois) des applications BetaSeries, communauté francophone des fans de séries (4,8 millions de visiteurs uniques / mois).

Rubrique réalisée pour Satellifacts Magazine par



Audiences quotidiennes OTT, performances des séries et des plateformes.
info@betaseries.com

L'INA, MÉDIA PATRIMONIAL & DIGITAL DE RÉFÉRENCE

+2^{}** MILLIARDS
de vidéos vues / an
sur l'ensemble de nos plateformes.

2 JEUNES
FRANÇAIS
/ **3^{***}** touchés par
l'INA sur les
réseaux sociaux.

+91%*

DE L'AUDIENCE DE L'INA
a confiance dans nos contenus
sur les réseaux sociaux.

UNE COMMUNAUTÉ DE

+14^{**}**
MILLIONS
D'ABONNÉS

** 2 075 433 640 vidéos vues sur l'ensemble de nos plateformes en 2024 :
YouTube, Facebook, Instagram, TikTok, X, Snapchat,
Dailymotion, sites ina.fr et Lumni Enseignement.

ina

*Étude sur les audiences INA par l'IFOP - Mars 2025.
*** Étude sur les audiences INA par l'IFOP /
français entre 18 et 34 ans - Mars 2025.
****Nombre d'abonnés sur YouTube, Facebook, Instagram,
TikTok, X, Snapchat.

Programmes

1 événement d'antenne

DU 1^{er} AU 7 NOVEMBRE 2025

Les événements marquants des grilles de programmation des chaînes TV.

Des vivants

(Drame, 8 x 52')

Ils sont sept. Marie et Arnaud, Caroline, Sébastien, Grégory, Stéphane et David forment le groupe des autoproclamés « potages » (contraction de « potes » et « otages »). Le soir du 13 novembre 2015, ils font face aux terroristes pendant plus de 2 heures dans un étroit couloir du Bataclan. De leur épreuve naît un lien unique et indéfectible que raconte Jean-Xavier de Lestrade (*Sambre, Jeux d'influence, 3 x Manon*) dans sa nouvelle série.

Tout démarre un dimanche de décembre 2021, non pas dans la tête du réalisateur, mais dans celle de Jérôme Corcos, producteur de cinéma (Mizar Films), qui s'arrête devant le témoignage de deux otages. « J'ai vu un reportage dans lequel deux gars racontaient qu'ils avaient été otages au Bataclan. Ces sept otages, devenus inséparables, avaient fondé un groupe, "Les potages". Instantanément, j'ai pensé qu'il y avait là une histoire forte à raconter ». Avec son ami producteur Nicolas Mauvernay (NAC Films), ils œuvrent alors pour convaincre tous les potages de la justesse de leur démarche. « Il était convenu que si un seul refusait, le projet était abandonné. L'agrément du groupe était impératif. »

Il a fallu ensuite convaincre Jean-Xavier de Lestrade, pilier central du projet, et France Télévisions, d'abord réticents à l'idée de toucher un sujet si sensible. Puis le premier, finalement persuadé de confronter les événements du 13-Novembre à la fiction, a convaincu France 2 de se lancer dans une série de 6 x 52', qui s'étirera finalement en 8 x 52'.

Le réalisateur et son scénariste, Antoine Lacomblez, ont longuement rencontré les « potages », un à un. « L'idée de la série était de centrer notre récit sur ce groupe d'otages et de recueillir leurs témoignages comme essentielle source de notre écriture. Très vite, j'ai acquis la conviction que nous devons rester au plus près de leurs récits respectifs, se souvient Jean-Xavier De Lestrade. D'un point de vue dramaturgique, c'est



A partir du lundi 3 novembre à 21h10 / France 2
Depuis le 27 octobre / france.tv

une énorme contrainte. Pas de liberté pour inventer un personnage qui accélérerait le récit [...] ou pour inventer des situations qui résumerait en 2 pages 3 mois de la lente transformation d'un personnage... Je sentais qu'il nous fallait bannir tous les outils de dramaturgie classique et écrire avec les tripes de nos personnages. »

Trouver le ton juste a poussé le réalisateur à choisir essentiellement des comédiens de théâtre – « ils ont l'habitude de travailler leur rôle en groupe et savent faire troupe, comme les "potages" » –, et à s'imprégner des vrais décors de la tragédie. « J'étais convaincu que nous avions l'obligation morale de tourner certaines séquences sur les lieux mêmes des événements. Sur le boulevard Voltaire, dans le passage Amelot, devant et dans le Bataclan, au palais de justice dans la vraie salle d'audience du procès, au Panthéon... »

La série, au budget de 10,7 millions d'euros, qui sera diffusée en seconde fenêtre sur HBO Max, a été tournée entre novembre 2024 et mars 2025, durant 71 jours, avec l'impératif d'être prête pour les commémorations des attentats. Un exploit que le producteur Matthieu Belghiti (What's Up Films) explique ainsi : « Ce qui nous a frappés tout au long du chemin, c'est la force de l'évidence. Chacun de nos partenaires a dit "oui" sans hésiter, avec une énergie et une bienveillance rares dans notre métier. Parce qu'au fond il n'y avait pas à convaincre : cette série se devait d'exister. »

Création et scénario : Jean-Xavier de Lestrade, Antoine Lacomblez. Dialogues : Antoine Lacomblez. Réalisation : Jean-Xavier de Lestrade. Musique : Raf Keunen. Casting : Benjamin Lavernhe de la Comédie-Française, Alix Poisson, Antoine Reinartz, Félix Moati, Anne Steffens, Thomas Goldberg, Cédric Eeckhout. Production : What's Up Films (Matthieu Belghiti), Mizar Films (Jérôme Corcos), NAC Films (Nicolas Mauvernay).

arte

Joyeux
anniversaire
Satellifacts
30 ans
dans le game!

ÇA VOUS CHANGE

DU SCROLL

*Faire défiler

ARTE, c'est aussi des jeux vidéo
Gloomy Eyes, disponible sur toutes les plateformes



Programmes

Les nouveaux programmes de la quinzaine

DU 1^{ER} AU 14
NOVEMBRE 2025

Fictions, documentaires, magazines... Chaînes et plateformes misent régulièrement sur de nouveaux programmes pour attirer les spectateurs et fidéliser leurs audiences. Sélection parmi les nouveautés de la quinzaine.

2 fictions

Un meurtre (presque) parfait

(Policier, 2 x 45')



> Lundi 3 novembre à 21h10 / TF1, TF1+

Pilote de série policière récurrente pour TF1, *Un meurtre (presque) parfait* met face à face une célèbre romancière (incarnée par Claire Keim) et son assistante (Clémence Lassalas). La première, Laure Mondo, est passionnée par le crime, et notamment le crime parfait, s'affirmant comme la digne héritière d'Agatha Christie, cultivant son mystère et un humour assassin. La quarantaine chic et couture, juchée sur des talons vertigineux, elle a une intelligence acérée et une vision assez noire de l'âme humaine. A l'inverse, avec ses cheveux en pagaille, ses tee-shirts de mauvais goût, son rire sonore et sa tendresse pour l'univers tout entier, la seconde, Pica, rame pour satisfaire sa fantasque patronne. Mais elle l'admire inconditionnellement. Ce duo mal assorti, mais finalement très complémentaire, va être confronté à sa première enquête, quand Yves Cayatte, patron d'un groupe de luxe international, est retrouvé mort dans la piscine de sa somptueuse villa corse.

Sur le ton de l'humour, *Un meurtre (presque) parfait*, produit par Escazol Films (*Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*) joue sur le duo d'enquêtrices amatrices à l'opposé l'une de l'autre.

Scénario : Eliane Montane et Elsa Mané.
Réalisation : Christophe Douchand. Casting : Claire Keim, Clémence Lassalas, et en guest, Marie-Anne Chazel, Lionnel Astier, Stanley Weber, Charlotte Des Georges, Nicolas Briançon, Benoit Moret, Dorcas Coppin, Esteban. Production : Escazol Films (Sophie Révil et Denis Carot).

Merteuil

(Costumes, 6 x 52')



> A partir du vendredi 14 novembre / HBO Max

Libre adaptation du roman *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, la nouvelle série de HBO Max met en lumière l'ambition de la jeune Isabelle de Merteuil (interprétée par Anamaria Vartolomei).

La genèse du projet vient d'une envie des producteurs (Clément Birnbaum et Joachim Nahum) et des responsables de la fiction de HBO Max (Clémentine Bobin et Vera Peltekian) de raconter le roman de Pierre Choderlos de Laclos à travers le regard de Mme de Merteuil, héroïne d'une grande modernité capable de changer l'ordre de la société dans laquelle elle vit. Mais aussi de revisiter l'esprit des *Liaisons dangereuses* tout en conservant l'intensité et la sophistication qui en ont fait un chef-d'œuvre intemporel.

Le scénariste Jean-Baptiste Delafon (*D'argent et de sang*, *Une amie dévouée*, *Tapie*, *Baron noir*), maître dans l'art de raconter les jeux de pouvoir et de manipulation, s'est alors emparé du roman avec l'ambition de le moderniser, mariant la langue d'aujourd'hui aux caractéristiques du XVIII^e siècle.

Quant à Jessica Palud, réalisatrice des six épisodes, elle signe là sa première série, après s'être fait remarquer au Festival de Cannes 2024 avec son film *Maria*, biopic sur Maria Schneider. Elle retrouve d'ailleurs dans *Merteuil* son actrice de *Maria*, Anamaria Vartolomei.

Le tournage de *Merteuil* s'est déroulé entre septembre et décembre 2024 en Normandie et dans les châteaux d'Ile-de-France. La série sera proposée sur HBO Max à raison d'un épisode par semaine.

Création : Jean-Baptiste Delafon, à partir du roman *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. Scénario : Jean-Baptiste Delafon, en collaboration avec Jessica Palud et Gaëlle Bellan. Réalisation : Jessica Palud. Casting : Anamaria Vartolomei, Diane Kruger, Vincent Lacoste, Lucas Bravo, Noée Abita, Julien de Saint Jean, Fantine Harduin, Samuel Kircher et Sandrine Blancke. Production : Nabi Productions (groupe UGC, Clément Birnbaum, Joachim Nahum) et Felicita Films (Studio TF1, Marie Guillaumond).



**Le CNC
souhaite
un bon anniversaire
à Satellifacts !**

2 documentaires

13-Novembre, nos vies en éclats
(Société, 52')

> Lundi 3 novembre à 23h20 / France 2

Dans les mois qui ont suivi les attentats du 13 novembre 2015, un vaste programme de recherche a été lancé : le programme 13-Novembre. Son objectif : recueillir les témoignages de près de 1 000 personnes, témoins directs (1^{er} cercle) ou indirects (2^e, 3^e, 4^e cercles) des événements. Près de 4 500 heures d'entretiens ont été réalisées, en trois vagues successives, en 2016, 2018 et 2021 (une dernière est prévue en 2026). Ce corpus unique constitue une archive vivante. Les mêmes questions sont posées aux mêmes participants, permettant de suivre l'évolution de leur mémoire, de leurs émotions et de leur rapport au temps. Tel est le propos de ce documentaire de Valérie Mann diffusé dans la case *Infrarouge* de France 2.

A travers ces récits intimes, le film restitue les faits du 13-Novembre, mais aussi leurs répercussions dans les jours, les mois et les années qui suivent, dessinant progressivement les contours d'une mémoire collective, entre sidération, reconstruction et transmission.

Autrice et réalisatrice : Valérie Mann. Production : INA.

Mondes sauvages
(Animalier, 3 x 52')

> Lundi 3, mardi 4 et mercredi 5 novembre à 11h50 / Arte
> A partir du 27 octobre / arte.tv

Les sangliers et leur cohabitation difficile avec l'homme ; les chauves-souris, fantômes de la nuit ; les icebergs, sources de vie... Pour la première fois, un éditeur, un producteur et un diffuseur décident de s'associer pour explorer nos relations avec le vivant et dévoiler l'infinie diversité des manières d'être vivant. Inspirée de la collection de livres publiée par Actes Sud en 2020, *Mondes sauvages* en est l'adaptation sous la forme d'une série documentaire. En trois épisodes, elle invite les téléspectateurs à se glisser dans la peau d'acteurs emblématiques du monde sauvage pour interroger ses certitudes et ses contradictions.

La série a l'ambition d'ouvrir un dialogue essentiel avec le vivant, porté par le regard croisé de scientifiques, philosophes et acteurs du terrain. Parce qu'ils vont à la rencontre de ces espèces et de ces paysages, ils en deviennent les interprètes, laissant apparaître les grands enjeux de notre époque : biodiversité, climat, rapports de société, cohabitation avec le sauvage.

Réalisation : Matthieu Maillet, Claire Judrin, Mike Magidson.
Inspirée de la collection *Mondes sauvages* d'Actes Sud. Avec la voix de Céline Sallette. Coproduction : Arte France, Galatée Films.

1 magazine

Droit de suite
(Société, 26')

> A partir du vendredi 7 novembre à 16h30 / Public Sénat

Chaque mois, sur Public Sénat, l'émission *Droit de suite*, présentée par Wendy Bouchard, assure l'évaluation d'une loi ou d'une législation quelques années après son entrée en vigueur. Cette loi est-elle appliquée ? Quelles en sont les conséquences ? A-t-elle résolu les problèmes auxquels elle devait répondre ? Avec l'un (ou plusieurs) des parlementaires qui a travaillé sur cette loi, Public Sénat va sur le terrain, à la rencontre des acteurs pour comprendre ce qu'une loi a changé, quelles mesures ont été prises et ce qu'il reste à faire. Le premier numéro est consacré au bilan de la loi Parcoursup, plateforme d'admission post-bac lancée en 2018 permettant aux élèves de postuler dans la formation de leur choix. Avec Frédérique Vidal, l'ex-ministre à l'origine de la création de Parcoursup, et Pierre Ouzoulias, sénateur qui a suivi et critiqué cette réforme, Wendy Bouchard se penche sur l'application concrète de cette loi et ses conséquences : témoignages de jeunes et de leurs familles, d'enseignants, de proviseurs, pour faire dialoguer ceux qui écrivent la loi et ceux qui la vivent au quotidien.

Présentation : Wendy Bouchard. Production : Public Sénat.

1 série animée

Les Marsupilamis

(Comédie, aventure, 52 x 11')



> Tous les mercredis dès le 5 novembre à 8h45 / Gulli, M6+

Bien connus des enfants, Les Marsupilamis reviennent dans une nouvelle série animée produite par Ellipse Animation et Belvision. Dans cette version, les trois Marsus Hope, Punch et Twister quittent la jungle palombienne pour un lieu bien plus sauvage : une métropole sud-américaine. Cette nouvelle production en 3D transpose l'univers du *Marsupilami*, créé par Franquin, et dont les BD se sont vendues à plus d'1,5 million d'exemplaires, dans un environnement contemporain et urbain. Les trois jeunes Marsupilamis vivent cachés dans une grande ville et partagent leurs aventures avec deux enfants, Jade et Mica.

« Pour créer Hope, Twister et Punch, nous avons voulu respecter Franquin au maximum en nous inspirant de ce qu'il avait dit de ses créatures, souligne la réalisatrice Célestine Jacquél-Plays (*Grizzy et les Lemmings*). Pas question donc de les faire parler. Nous nous sommes limités au vocabulaire des Marsus tel qu'il avait été codifié par leur créateur. Comme j'ai beaucoup travaillé sur des cartoons non dialogués, je suis habituée à animer des personnages grâce à leur seule gestuelle. »

Direction d'écriture : Ciaran Murtagh et Andrew Barnett Jones. Directeur artistique : Guilhem Deckers. Réalisation : Célestine Jacquél-Plays. Production : Ellipse Animation et Belvision, avec la participation de Gulli.

© Sweetpixel / Romain Rigal / Frédéric Pasquini / Escazal Productions / TF1 (Un meurtre (presque) parfait), DR (Merteuil), INA (13-Novembre, nos vies en éclats), Cédric Corre-Galatée Films (Mondes sauvages), Public Sénat (Droit de suite), Ellipse Animation (Les Marsupilamis).

Rubrique réalisée pour *Satellifacts Magazine* par **CLAIR de LONE**



souhaite un joyeux anniversaire à **Satellifacts !**



Camping Paradis (JLA Productions)



Astrid et Raphaëlle (JLA Productions)



Simon Coleman (Episode Productions)



Erica (Potomak Films)



Alexandra Ehle (Corma Films)



La Mère et l'Assassin (Episode Productions)



Le Daron (JLA Productions)



Une Création Originale CANAL+



Monsieur Parizot (JLA Productions)



Les Mystères de l'Amour (JLA Productions)



Le Jeu des 1000 euros (Médias Productions)



Immersion Sauvage (JLA Productions)



Patamuse (Studio Reaz)

groupe-jla.com

© François Lefebvre / JLA / TF1, © Patrick Fouque / Corma / TF1, © Nicolas Roucou / JLA / TF1, © François Lefebvre / Episode / TF1, © Patrick Fouque / JLA / TF1, © Nicolas Copin / JLA / TF1, © Louis-Matien Le Boy / Médias / TF1, © Thierry Langro / Potomak / TF1, Thomas Blout / JLA / TMC, © Sud-Est / Corma / CANAL+, Designed by Taurine

Compostman et moi

Série animée

Comment se reconnecter à la nature dans son quotidien quand on a 6 ans et demi et l'avenir devant soi ? Pour ça, rien de mieux qu'adopter Compostman ! Cet immense être végétal, écolo, de la taille d'un monstre, débarque chez Charlie, 6 ans et demi, et son frère Zach, 11 ans, et va transformer leur existence. Nos héros vont découvrir que cette nouvelle amitié leur fait voir la vie différemment... et la transforme vite en une aventure incroyable et drôle !

En accueillant et en prenant soin de Compostman, Charlie, Zach et leurs amis Bintou et Léon prennent des initiatives et apprennent comment ils peuvent agir pour la planète dans leur quotidien d'enfants.



Fiche technique

Durée : 52 x 11'.

Production :

Superprod
Animation,
Vivement Lundi !.
Diffuseur : France
Télévisions.

Budget :

7 523 657 €.

Diffusion : Du

lundi au vendredi
à 10h05 dès le
20 octobre sur
France 3 et depuis
le 15 octobre sur
Okoo.

Scénario : Aurélie

Angebault, Camille
Serceau, Nathalie
Dargent, Matthieu
Chevalier. D'après
les livres *La Famille
presque zéro déchet*
de Jérémie Pichon
et Bénédicte Moret.

Réalisation : Jean

Duval et Abdel
Raouf Zaïdi.

Plan de financement (en euros)*

PART FRANÇAISE

DIFFUSEURS (Droits de diffusion)	2 135 950
- France Télévisions	2 000 000
- TV5Monde	94 640
- RTS (Suisse)	41 310

CNC (Cosip) **1 700 000**

SUBVENTIONS **20 560**

- Procirep - Angoa (développement et production)	10 560
- Media Creative Europe	10 000

RÉGIONS **330 000**

- Rennes Métropole (développement)	30 000
- Région Bretagne	150 000
- Région Nouvelle-Aquitaine	150 000

SOFICA **550 534**

- SG Image 2021	210 534
- Cofimage 34	270 000
- Cinecap 7	70 000

AUTRES **1 029 675**

- Crédit d'impôt	984 000
- Ulule Crowdfunding (financement participatif)	45 675

MG DISTRIBUTEUR INTERNATIONAL **80 000**

- Superights

APPORT PRODUCTEURS (salaires, frais généraux, imprévus, mise en participation) **1 126 938**

PART ITALIENNE 550 000

- Coproducteur : Redmonk	150 000
- Crédit d'impôt	400 000

Total 7 523 657

* Plan de financement prévisionnel.

Plan de financement TV



Répartition des dépenses par poste*

	€	%
Droits artistiques (dont musique) et développement	406 830	5,4
Ecriture et réalisation	712 453	9,5
Production	421 724	5,6
Design	295 936	3,9
Storyboard, timing, feuilles d'exposition	463 920	6,2
Préproduction Rig Assets	274 150	3,6
Production Shots	2 843 022	37,8
Equipements, informatique et services	140 578	1,9
Postproduction image et son	167 550	2,2
Rémunération producteurs	225 000	3,0
Assurances et divers	381 500	5,1
Frais généraux et financiers	763 458	10,1
Imprévus	427 536	5,7
Total	7 523 657	100

* Devis prévisionnel.

Rubrique réalisée pour *Satellifacts Magazine* par **CLAIR de LUNE**

L'Homme qui rétrécit

Science-fiction

L'Homme qui rétrécit, nouvelle adaptation du roman culte de Richard Matheson, nous entraîne dans le sillage de Paul, un homme ordinaire, qui partage sa vie entre son entreprise de construction navale, sa femme Elise, et leur fille Mia. Lors d'une sortie en mer, Paul se retrouve confronté à un étrange phénomène météorologique inexplicable. Dès lors, il rétrécit, inexorablement, sans que la science ne puisse trouver d'explication.

Quand, par accident, il se retrouve prisonnier dans sa propre cave, alors qu'il ne mesure plus que quelques centimètres, il va devoir se battre pour survivre dans cet environnement banal devenu périlleux.



Fiche technique

Durée : 1h35.

Production :

Pitchipoï
Productions.

Coproduction :

Picture Perfect
Entertainment, TF1
Films Production,
Umedia.

Production

délégée : Alain
Goldman.

Distributeur :

Universal Pictures
International France.

Sortie salles :

22 octobre 2025.

Budget :

21 036 687 €.

Scénario :

Jan Kounen
et Christophe
Deslandes, d'après
le roman de Richard
Matheson.

Réalisation : Jan
Kounen.

Musique : Alexandre
Desplat.

Image : Christophe
Nuyens.

Montage : Anny
Danché.

Son : Jan Deca.

Décors :
Marie-Hélène
Sulmoni.

Costumes : Sybille
Langh.

Interprètes :

Jean Dujardin,
Marie-Josée Croze.

Plan de financement (en euros) *

PART FRANÇAISE (81,2 %)	17 071 116
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ - PITCHIPOÏ PRODUCTIONS	5 671 116
AUTRE COPRODUCTEUR - TF1 Films Production	800 000
SUBVENTIONS	900 000
- CVSA	500 000
- CVS	400 000
PRÉACHATS CHAÎNES	7 700 000
- OCS (1 ^{re} multidiffusion cryptée)	2 473 289
- OCS (catch-up TV)	26 711
- TF1 (1 ^{re} diffusion en clair)	1 800 000
- TF1 (2 ^e diffusion en clair)	1 500 000
- TMC (1 ^{re} diffusion en clair)	200 000
- TMC (2 ^e diffusion en clair)	200 000
- Prime Video	1 500 000
DISTRIBUTION MG : UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE - Salles, vidéo, VOD, SVOD	2 000 000
PART BELGE (18,8 %)	3 965 571
COPRODUCTEUR : UMEDIA	3 715 571
- Fonds propres	184 571
- Tax shelter	3 206 000
- MG distribution	325 000
FONDS RÉGIONAUX	250 000
- Wallimage	50 000
- Screen Brussels	125 000
- Screen Flanders	75 000
Total	21 036 687

* Plan de financement prévisionnel tel que relevé au CNC. Le producteur n'a pas souhaité l'actualiser.

Plan de financement cinéma



Répartition des dépenses par poste *	Dépenses en France (€)	Dépenses à l'étranger (Belgique + USA) (€)	Total (€)	%
Droits artistiques	1 139 680	410 000 (dépenses achat droits USA)	1 549 680	7,4
Personnel	1 377 527	2 115 152	3 492 679	16,6
Interprétation	1 215 210	34 580	1 249 790	6,0
Charges sociales et fiscales	924 432	492 216	1 416 648	6,7
Décors, costumes, maquillage, coiffure	194 160	1 199 635	1 393 795	6,6
Moyens techniques	491 536	568 628	1 060 164	5,0
Postproduction image et son	4 939 335	-	4 939 335	23,5
Transports, défraiements, régie	259 251	528 572	787 823	3,7
Salaire producteurs	663 554	26 238	689 792	3,3
Assurances et divers	871 000	1 048 912	1 920 012	9,1
Frais généraux	928 976	-	928 976	4,4
Imprévus	1 607 993	-	1 607 993	7,7
Total	14 612 754	6 423 933	21 036 687	100

* Devis prévisionnel tel que relevé au CNC. Le producteur n'a pas souhaité l'actualiser.

Rubrique réalisée pour *Satellifacts Magazine* par **CLAIR de LUNE**

Avant les 30 ans...

...il y eut un service sur Minitel et par Audiotel, en partenariat avec les magasins Surpin, décliné en service par fax en 1995

Le n°1 Du Satellite

NOUVEAU ET EXCLUSIF : SAT'PHONE

3670-8-19-2 et 3668-8-19-2

Toutes les infos Sat et Média par téléphone

Fréquences vous propose, en partenariat avec Surpin Satellite, **SAT'PHONE**, le premier serveur vocal consacré au satellite et aux médias.

En direct sur votre téléphone, en composant le **3670-8-19-2 (3670)** suivi de la position de Télécom 2A, **9** degrés ouest et de celle d'Astra, **19,2** degrés est) ou **3668-8-19-2**, vous serez en communication avec le premier serveur vocal d'informations consacré au satellite et média.

3670-8-19-2. Accès professionnel complet

1 - Les Infos du satellite et des médias

2 - La Télé

3 - Les programmes de James Van Der Beek et celles sur l'effort de service

4 - Les Questions / Réponses

L'ACTUALITE SATELLITE ET MEDIAS EN CONTINU

Actualisation permanente par Minitel; des dizaines d'infos chaque jour :

3615 ACTUASAT*

ou en accès express aux infos :

3617 ACTUAPLUS*

Egalement par téléphone :

08 36 70 81 92*

Et aussi :

- les **feeds** en temps réel ("zapping" satellite permanent)
- le service EXPRESS des **questions / réponses** satellite
- le guide **d'initiation** au satellite
- les **petites annonces**
- les **forums** et les boîtes aux lettres

Accès Minitel 3614 (limité) soirs et week-end 3614 EPF-ACTUASAT2

Découpez les numéros ci-dessous et scotchez-les sur votre téléphone et sur votre Minitel

Qualisatcom (toute l'Info du satellite)	Qualisatcom (toute l'Info du satellite)
Minitel : 3615 ACTUASAT OU 3617 ACTUAPLUS	Minitel : 3615 ACTUASAT OU 3617 ACTUAPLUS
Téléphone : 08 36 70 81 92	Téléphone : 08 36 70 81 92

Sortez vos antennes !

SatelliFax

PREMIERE LETTRE QUOTIDIENNE PAR FAX SUR L'ACTUALITE SATELLITE, CABLE & TELEVISION

Tout ce que vous devez savoir sur :

CANAL+ NUMERIQUE **TPS** **ASTRA**

Asat **EUTELSAT** **CANALSATELLITE NUMERIQUE**

En avant première, chaque matin dès 7h

NOUVEAU : SANS ABONNEMENT, CHAQUE JOUR SUR VOTRE FAX...

- toute l'actualité de la télévision thématique et de sa distribution par satellite et câble - Satellifax traite de manière exclusive et au jour le jour toute l'actualité française et européenne du satellite, du câble et de la télévision : nouvelles chaînes, alliances, stratégies des opérateurs et développement des offres, observations des transpondeurs...

Pour recevoir **SatelliFax** :

- Réception immédiate, **sans abonnement, en "Fax à la demande"** en appelant à partir de tout téléphone le **08 36 70 81 92*** et en indiquant votre numéro de fax à notre automate d'appel
- Egalement en accès libre sur **Minitel : 3617 SATELLIFAX***
- **Journal téléphonique : 08 36 70 81 92***
- **Sur abonnement** : renseignements 01 44 78 04 78 ou fax 01 42 78 70 36

Sur notre site web <http://www.satellifax.com> regardez en direct plus de 70 télévisions, écoutez en direct plus de 1400 radios du monde entier et demandez à recevoir quotidiennement et gratuitement, par E-Mail, les titres de **SatelliFax**.

*0817 SATELLIFAX : 1,53 F / min. 08 36 70 81 92 : 8,31 F par appel et 2,33 F / min. Services offerts par Fréquences - Tél. 01 44 78 04 78 - Fax : 01 42 78 70 36 - RCS PARIS 530 774 200

...il y eut une pendaison de crémaillère le 16 janvier 2004...

Alors que le titre prenait de plus en plus de place sur le marché et que des (« vrais ») journalistes rejoignaient le fondateur jusque-là seul, l'espace devenait trop étroit. Les auditions de la TNT en 2002 l'ont bien montré : nous étions 8 à travailler dans 26 m² ! Ce fut pourtant une période de vif succès éditorial, notamment grâce à un suivi spécifique des auditions, qui a beaucoup contribué à notre notoriété. La pendaison de crémaillère de nos nouveaux locaux, à l'Hôtel de Retz, rue Charlot dans le Marais, où nous avons triplé notre surface, fut l'occasion de la première fête, dans un espace de réception attenant.





La fête - avec évidemment moins d'abonnés qu'aujourd'hui : discours, présentation de l'équipe... et l'un des invités qui, parodiant l'orateur, lève la main pour se présenter et poser « la » première (et seule) question.

france.tv

souhaite un joyeux anniversaire
à Satellifacts.

...il y eut les 10 ans le 30 septembre 2005...

Même lieu attendant à nos locaux de l'Hôtel de Retz, rue Charlot, dans le Marais, pour fêter nos dix ans.

Ci-dessous : discours de l'orateur devant une partie de l'équipe. Mais qu'il était drôle ! (à l'époque... ou encore aujourd'hui ?)

Petite anecdote : Jean-Pierre Elkabbach, alors président d'Europe 1, ne resta que quelques minutes, juste le temps de se faire photographier pour montrer qu'il était venu... mais sa présence, même brève, fut évidemment très appréciée par le personnage central de ladite photo !

Ci-contre : une boîte à confidentiels et à suggestions de poisson d'avril, avec appel à contribution des abonnés. Alors que nous sommes en septembre, ils sont prévenus que la rubrique « Confidentiels » est déjà bouclée jusqu'en janvier suivant... et qu'il leur est donc demandé d'anticiper !



La boîte est posée sur une table où nous avons exposé une partie des gadgets envoyés par les chaînes pour promouvoir leurs programmes – une pratique totalement disparue aujourd'hui, dans un contexte économique plus tendu.



...il y eut les 20 ans le 16 octobre 2015.

Toujours dans le Marais pour la fête de nos 20 ans, mais cette fois à la Cour du Marais, à quelque 200 mètres de nos locaux.

Ci-contre : à l'occasion de cette fête, Marc Tessier remet à Joël Wirsztel les insignes de chevalier des Arts et des Lettres.

Ci-dessous : instantanés de la soirée. Le photographe, posté en hauteur, a attiré l'attention des invités... et obtenu cette belle photo de l'assistance. Vous reconnaissez-vous ?

Photo de l'équipe : la moitié est encore là dix ans plus tard (mais non, nous n'avons pas changé !).



© Satellifacts

Témoignages

C'est vous qui nous le dites...

Les témoignages qui suivent nous ont été adressés par nos lecteurs à l'occasion des 30 ans de *Satellifacts*. Vous avez été très nombreux à nous faire parvenir vos messages, et nous vous en remercions chaleureusement. Pour des raisons de place, toutes les contributions n'ont pu être reprises dans ce numéro et certaines ont été publiées dans la rubrique « Livre d'or » du quotidien *Satellifacts* de la semaine anniversaire. Les textes présentés ici ont parfois été abrégés ou adaptés pour des raisons de mise en page, en veillant bien sûr à en préserver le sens et l'esprit.

Martin Ajdari
Président, Arcom



Impossible de commencer une journée sans *Satellifacts*, que je « consomme » tôt le matin et dont je partage ou commente les articles en direct avec mes collègues du collège ou les équipes de l'Arcom. Ses différents formats m'accompagnent depuis mes débuts dans l'audiovisuel, il y a plus de vingt ans. Une boussole incontournable pour sa rigueur, son exhaustivité et sa réactivité, qui n'interdisent pas une dose de légèreté et de liberté de ton. *Satellifacts* est également pour le régulateur des médias et du numérique une référence indispensable pour diffuser son actualité auprès des professionnels. Merci et bravo à Joël Wirsztel et à toutes les équipes pour cette réussite éclatante, bon 30^e anniversaire et longue vie à *Satellifacts* !



Delphine Ernotte Cunci
PDG, France Télévisions

Satellifacts est une lecture incontournable de mon quotidien pour suivre en temps réel l'actualité très animée de notre secteur. « Toujours premier sur l'information » : telle pourrait être la devise de *Satellifacts*, qui s'illustre à chacune de nos conférences de presse où la première main qui se lève est celle de ses journalistes.

Merci à la rédaction de *Satellifacts* de nous offrir une information de référence, toujours factuelle, claire et précise. Dans notre univers en pleine transformation, il est précieux de pouvoir compter sur un média porté par un attachement fort et sincère à la télévision, aux médias, au cinéma et à toutes celles et ceux qui font vivre ce secteur avec talent et passion.

David Larramendy
Président du directoire, groupe M6

Il y a trente ans, Joël Wirsztel a pris le pari audacieux – et surtout passionné – d'offrir aux professionnels des médias un rendez-vous quotidien indépendant, exigeant et sans concession sur l'actualité de notre secteur. Du premier « fax satellitaire » à *Satellifax* et désormais *Satellifacts*, le chemin parcouru force le respect. Chaque matin, comme, je pense, tous les acteurs de l'audiovisuel, du cinéma et de la communication, je démarre ma journée par la lecture de cette publication unique, restée fidèle à son esprit pionnier tout en accompagnant les mutations profondes de notre univers. Bravo aux équipes et à Joël et très bon anniversaire !



Rodolphe Belmer
PDG, groupe TF1

Je ne compte sûrement pas parmi les plus anciens lecteurs de *Satellifacts* mais sûrement parmi les plus fidèles. Voici vingt-cinq ans seulement que je lis la publication mais je le fais scrupuleusement pour chaque numéro ; avec un souvenir encore amusé des premières années quand on recevait le titre par fax chaque matin vers 9h00.

Preuve de fidélité s'il en est, je suis resté un lecteur assidu et quotidien durant les sept années que j'ai passées dans l'industrie entre 2015 et 2022, notamment à la tête d'Eutelsat, bien loin du secteur des médias.

Bref, du haut de mes vingt-cinq ans de lecture ininterrompue, je souhaite un très bon anniversaire au jeune trentenaire.



Sibyle Veil

PDG, Radio France

Radio France fêtait en janvier dernier ses 50 ans. A votre tour maintenant de souffler vos bougies ! Nos deux Maisons, bien qu'évoluant chacune sur des chemins différents, partagent un autre point commun : avoir su traverser les décennies en restant des repères pour leurs publics.



Depuis trente ans, *Satellifacts* est une référence pour tous ceux qui s'intéressent de près aux innombrables évolutions – pour ne pas dire révolutions ! – du secteur des médias et de l'information. Une mutation que vous avez vous-même illustrée à travers le changement de votre nom il y a quelques années : le « fax » s'est effacé au profit du « facts », pour réaffirmer votre promesse éditoriale, celle de traiter l'actualité bouillonnante des médias avec rigueur et distance dans un monde qui peut parfois s'éloigner des faits. Cette exigence, c'est ce qui fonde la confiance des lecteurs dans *Satellifacts*.

Bravo à vous, Joël, et à toute l'équipe qui vous entoure pour cette longévité remarquable.



Marie-Christine Saragosse

Présidente, France Médias Monde

Ma première rencontre avec Joël Wirsztel remonte à l'été 1997. Nous sympathisons alors que nous voyageons côte à côte sur un vol Bordeaux-Paris qui nous ramène de l'université d'été de la communication d'Hourtin. Il est en plein travail, en train d'écrire un compte rendu pour *Satellifax*, une lettre encore toute jeune que je découvre alors. Je trouve l'idée très novatrice : un outil de communication professionnel, qui, à l'heure du Minitel et du fax, préfigure déjà les formats numériques et les courriels qui ne vont pas tarder à envahir nos quotidiens. Durant le voyage, au fur et à mesure de nos échanges, je sors mon carnet et j'aide Joël à compléter son article à partir de mes propres notes.

Depuis lors, j'ai le sentiment d'avoir un lien particulier avec *Satellifax*, devenu *Satellifacts*, et d'être tous les matins un peu plus qu'une lectrice :-). Dans un contexte où tout change tout le temps, pas très souvent en bien, avoir un repère qui reste fidèle à lui-même, en pratiquant un journalisme honnête et professionnel, sans concession mais sans parti pris, est encore plus précieux qu'il y a trente ans...

Yannick Carriou

PDG, Médiamétrie

Satellifacts, c'est un rendez-vous quotidien, surtout le matin. J'apprécie particulièrement les push sur les événements importants, même s'ils altèrent parfois ma concentration dans les réunions. Mais c'est bien le propre de l'actualité à chaud que de provoquer ce petit sentiment d'urgence de la réflexion et de la surprise. *Satellifacts* me renvoie aussi à la petite pression des conférences de presse et des événements : c'est presque toujours Joël qui pose la première question. Il faut se tenir prêt !



Gérald-Brice Viret

DG en charge des antennes et des programmes de Canal+ France, groupe Canal+

Trente ans, quel bel anniversaire ! En repensant à toutes ces années, je me rends compte à quel point *Satellifacts* a été un compagnon fidèle dans mon parcours. Depuis les débuts où l'on attendait impatientement le fax du matin [...] jusqu'à l'application d'aujourd'hui, vous avez toujours été là, avec une régularité et une clarté qui forçaient l'admiration. De la télévision analogique [...] à l'avènement de l'OTT, vous avez suivi chaque étape avec une constance remarquable. Ce que j'ai toujours apprécié, c'est cette capacité à aller à l'essentiel : des faits, rien que des faits, pour saisir les enjeux et les mouvements du secteur.

Un mot aussi pour Joël, qui a su faire de cette revue quotidienne [...] un vrai repère pour nous tous. Au-delà de son professionnalisme, c'est sa générosité qui m'a marqué. Dans les moments de doute ou de transition, il a toujours été là, avec discrétion et bienveillance, pour tendre la main et nous aider à rebondir. Ça ne s'oublie pas. [...]



Nicolas de Tavernost

Ex-président du groupe M6, directeur général de LFP Media

Satellifax/facts était ma veille concurrentielle quand j'étais à M6. La newsletter délivre une information juste, objective, complète, et, qui plus est, rapide à lire, ce qui est une vraie qualité aux yeux d'un dirigeant de l'audiovisuel. Ce secteur est tellement en mouvement perpétuel ! *Satellifax* remplit parfaitement sa mission. Si j'avais une requête ? Le titre mériterait un peu plus de dossiers annexes et fouillés sur certains grands sujets.

Témoignages

Brigitte Maccioni
PDG, groupe UGC

Trente ans d'engagements au service du secteur, trente ans d'informations fiables et d'enquêtes abouties, trente ans à la croisée de nos métiers, de nos savoir-faire et de nos entreprises.

Joyeux anniversaire à *Satellifacts* ! Notre modèle français rayonne grâce à toutes celles et tous ceux qui s'en font l'écho et qui, chacun à leur échelle, y participent. *Satellifacts* en fait évidemment partie.

**Hélène Etzi**
Présidente, The Walt Disney Company France

30 ans déjà pour *Satellifacts* !

Un cap symbolique pour un média devenu, au fil du temps, une véritable référence dans l'univers audiovisuel. Par son exigence, sa réactivité, et son expertise, *Satellifacts* accompagne depuis trois décennies les grandes transformations de notre secteur et joue un rôle essentiel de décodage sur un marché complexe et en changement permanent.

Bravo à toute l'équipe pour ces trente ans d'engagement au service de celles et ceux qui font vivre le monde des médias. Et tous mes vœux de succès pour les années à venir.

**Radu Mihaileanu**
Réalisateur et producteur,
Oi Oi Oi Productions

Cher *Satellifacts*, je te souhaite un bel anniversaire et surtout une longue vie. Car ton existence accompagne pas mal la nôtre, la mienne en tout cas. Je t'avoue que tous les matins, lorsque je consulte mes mails, je

lis en priorité les articles de *Satellifacts*. Je le fais pour plusieurs raisons : pour me tenir au courant dans le moindre détail de la situation politique du cinéma et de l'audiovisuel, et à travers eux de la condition de la culture, de la liberté d'expression, éléments essentiels de notre démocratie ; pour pouvoir agir en fonction de ces nouvelles avec mes camarades de l'ARP, des autres organisations syndicales, et de tous les autres partenaires ; et aussi, j'avoue pour demeurer fier de la puissance européenne et mondiale du cinéma et de l'audiovisuel français, grâce à tous les acteurs qui les composent.

Alors, cher *Satellifacts*, demeure droit, précis, objectif, tu nous es indispensable, tu te places souvent à la racine de nos réflexions. Merci.

Stéphane Sitbon-Gomez
Directeur des antennes et des programmes, France Télévisions

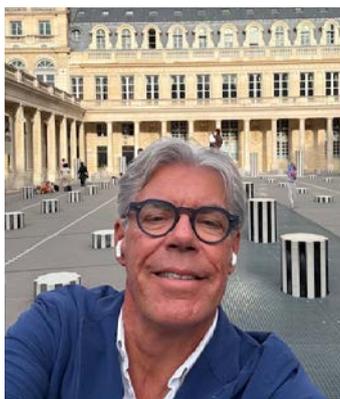
Lorsque j'ai rejoint France Télévisions en 2015, on m'a dit que, dans l'audiovisuel, la journée ne commençait pas tant qu'on n'avait pas lu *Satellifacts*.

Satellifacts est ce maillon fort qui relie les acteurs de l'audiovisuel, un fil d'information qui éclaire les mouvements incessants d'un écosystème en constante évolution. J'ai découvert le titre à mes débuts chez France Télévisions, lorsque j'accompagnais Delphine Ernotte Cunci en tant que directeur de cabinet. Depuis, *Satellifacts* ouvre traditionnellement les conférences de presse du secteur, un rituel bien ancré qui témoigne de sa place singulière dans le paysage médiatique. Lorsque Joël a passé le relais, la tradition s'est poursuivie avec le même sérieux et la même curiosité – clin d'œil à Virginie Sengès.

**Alex Berger**
PDG, TOG - The Originals Group

Un jour, j'ai croisé Joël lors d'une des mondantités de notre microcosme et autour d'un verre d'eau plate (en ce qui me concerne) où il me rappelait que j'avais été assez pénible lorsque je souhaitais ne plus recevoir *Satellifax* par fax mais uniquement par email... Cette situation datera précisément l'époque. Donc, il me disait qu'ils avaient dû pas mal modifier leur système afin d'envoyer la newsletter du matin en PDF, en veillant à ce qu'il soit sécurisé anti-piratage. Je souriais en me remémorant l'époque où j'étais chez Canal auprès de Pierre Lescure. Donc nous voici des années plus tard et de nouveau après ces moments de souvenirs, je lui dis : Joël, je ne veux pas t'embêter encore mais le nom de ta newsletter est périmé. Il ne faut plus l'appeler *Satellifax* mais le rebaptiser *Satellifacts*. Comme ça, ta marque passe le cap technologique en changeant trois lettres. Ses sourcils se sont levés, son sourire est apparu et le reste c'est de l'histoire... Enjoy !





Jérôme Soulet
Directeur du catalogue, Gaumont

Ma relation à *Satellifax(facts)* est étroitement liée à celle de la VOD et de la télévision sur la ligne fixe chez France Telecom au tout début des années 2000. Comment quelqu'un comme Joël, aussi curieux de la tech que de ses contenus, aurait-il pu passer à côté de cette révolution ? Il était à Lyon en décembre 2003 quand s'est lancée « MaLigneTV » sur l'ADSL avec l'offre premium de TPS. Au printemps 2002, le service de presse de France Telecom alors dirigé par Nilou Soyeux du Castel

m'appelle pour me demander de lui expliquer ce qui se trame et comment cela peut marcher « votre truc là, il y a un journaliste qui nous pose trop de questions précises ! »

Et puis il y a Yvane, la taulière, celle qui, dans l'ombre, coupe, recoupe, vérifie, réécrit et passe LE coup de fil à LA bonne personne en jouant toujours franc jeu : « Voilà ce que l'on sait, voilà ce que l'on va publier, on peut discuter ? » En tant qu'ancien journaliste, on s'est tout de suite compris et on ne s'est jamais quittés, tous les trois.

Manuel Alduy
Directeur du cinéma et des fictions internationales et jeunes adultes, France Télévisions

J'ai commencé à travailler avec *Satellifax*. A l'époque, la retraite était à 60 ans, mon président s'appelait Pierre Lescure et on pensait conquérir les foyers TV avec des paraboles qui ressemblaient à des plats de paëlla qu'on accrochait sur les toits ou les balcons. Puis le fax a disparu, mais *Satellifacts* est resté ce réflexe matinal quotidien, le fil d'infos précis, professionnel et indispensable à qui veut comprendre comment marche (et souffre) notre filière.

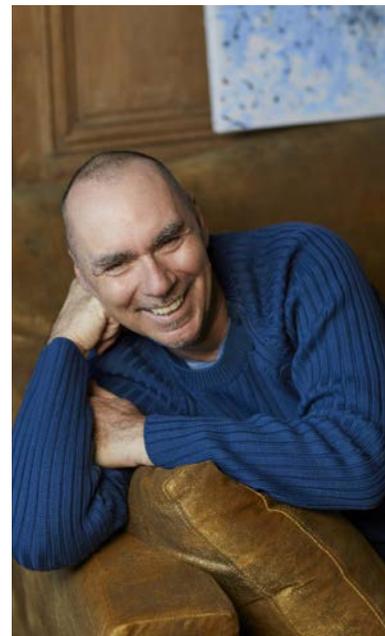


Thierry Lachkar
Président d'ITV Studios France & TM Studios

Il y a trente ans, *Satellifacts(fax)* naissait. Un peu plus tard, je découvrais vos pages quand j'étais chez Endemol, puis je ne vous ai plus quittés : Shine, aujourd'hui ITV, toujours le même réflexe, le même rendez-vous du matin. Il y a des rituels qui ne changent pas. Avant même d'entrer dans le vif de la journée, toujours avec un bon petit café, c'est ce petit tour d'horizon indispensable qui permet de savoir comment se porte le marché, ce que font les partenaires, les concurrents, et de capter les signaux du secteur. Une lecture rapide, efficace, mais toujours riche... et parfois source d'idées nouvelles. Depuis toutes ces années, c'est devenu bien plus qu'un outil de travail, presque une madeleine de Proust : une

habitude rassurante qui accompagne mon quotidien professionnel. Alors pour vos 30 ans, je ne peux que vous souhaiter longue vie, en espérant continuer longtemps encore à commencer mes journées en votre compagnie !

Pascal Breton
Président, Federation Studios



C'était au temps où un jeune journaliste au cheveu hirsute s'approchait discrètement et me posait à mi-voix douce quelques questions sur la petite série que j'étais en train de tourner à Saint-Tropez.

Puis d'un sourire candide et satisfait, il détachait délicatement de sa serviette de cuir d'avant-guerre une mince feuille de papier qu'il avait lui-même ronéotée au petit matin pour me l'offrir comme le plus délicieux des bonbons acidulés avant de disparaître d'un souffle comme un personnage magique.

C'était au temps où, chaque matin, le fax ou le télex crépitait des mille brèves de *Satellifax* pour nous rendre presque aussi accros qu'un adolescent sur TikTok aujourd'hui.

C'était au temps où Paris rêvait...

C'était hier, et demain nous ouvrirons l'application *Satellifacts* avec la même gourmandise du croissant que notre boulanger Joël et ses équipes ont su préparer pour nous chaque matin depuis trente ans. Et alors, à Paris, nous nous mettrons encore à rêver au prochain film ou à la prochaine série.

Témoignages



Frédéric Olivennes
Directeur général, Audiens

30 ans... c'est à peu près l'âge que j'avais quand j'ai commencé à lire *Satellifacts*, qui s'appelait à l'époque par son mode de diffusion : le fax. Un sentiment partagé m'anime ;-)

Ai-je su me réinventer, à la hauteur de *Satellifacts*, ce média qui s'est si bien adapté à tous les usages et attentes de ses lectrices et lecteurs, dont je fais partie fidèlement depuis tout ce temps ?

Que retenir de ces trois décennies ? La présence constante de son fondateur – Joël – aux événements de nos secteurs, ses questions jamais complaisantes, qui font la valeur de l'information produite par son média. Une équipe éditoriale non moins exigeante, rigoureuse dans son travail, ayant su trouver et préserver l'équilibre si subtil entre l'information indépendante et la bienveillance vis-à-vis de l'écosystème.

Je n'oublie pas le maintien de mon abonnement lorsque je n'avais pas de boulot.

Joyeux anniversaire *Satellifacts*, longue vie au sein du groupe CFNews. Bravo à Agathe pour cette acquisition... Entre remarquables entrepreneurs, vous vous êtes bien trouvés !

Isabelle Degeorges
Directrice, Gaumont
Télévision France



Pour moi, *Satellifacts* n'est pas seulement un outil d'information : c'est devenu un vrai rituel de vie. Chaque matin, au réveil, je me précipite sur le quotidien comme d'autres allument la radio ou le café... Et

chaque soir, je termine ma journée en parcourant les dernières news. Depuis que je suis abonnée, je ne peux plus m'en passer. C'est devenu une addiction, mais une belle addiction, qui me nourrit autant qu'elle m'accompagne.

Ce que j'aime surtout, c'est cette impression de ne jamais être « en retard » : *Satellifacts* m'offre en permanence une vision claire et synthétique de ce qui bouge dans notre univers. Cela me rassure, me stimule et me permet de rester pleinement connectée à mon métier. C'est une boussole, un compagnon discret mais fidèle, toujours présent dans les moments clés. C'est cette proximité, presque intime, qui rend *Satellifacts* unique à mes yeux.



Eric Brion
Délégué général de l'ACCES

En février 96, alors que j'attendais devant le fax chez Berda l'un des premiers numéros de *Satellifax*, je n'imaginais pas que trente ans plus tard je lirai religieusement [...] ce qui allait devenir la « bible » du secteur. La recette du succès est à la fois simple et complexe. Parmi les

ingrédients, on retrouve le travail, l'écoute, la curiosité, la maîtrise technologique, le management, le sens du secret. Mais il faut y ajouter la patte Wirsztel : cette capacité à inspirer la confiance. Cela s'explique aussi par la capacité d'innovation de *Satellifacts*. A la fois dans les contenus mais aussi dans la forme avec cette application mobile à laquelle tu fus l'un des premiers à croire : un coup de maître !

Dans mes souvenirs, il y a cette première question dans les conférences et ce « Bonjour, Joël Wirsztel, *Satellifax*... ». Ce n'était pas présomptueux, mais une technique de marketing redoutable : comment devenir incontournable ? Et il faut évidemment parler de tes talentueuses équipes, formées sous la direction d'Yvane Dréant à la rigueur, la réactivité, l'écoute, la connaissance des femmes et des hommes du secteur. Je profite de ce Livre d'or pour les féliciter et les remercier.



Pascal Rogard
Directeur général, SACD

Dans des temps anciens, chaque matin, le fax crépitait pour nous donner les dernières informations sur la vie de notre secteur. Joël Wirsztel avait inventé une nouvelle manière de commencer la journée. *Satellifax* est rapidement devenu une

institution indispensable à tous les décideurs et à celles et ceux qui ambitionnent de l'être. Et puis vint la révolution numérique et tel Reed Hastings oubliant l'envoi des DVD par correspondance, Joël transforma son modèle de diffusion et utilisa brillamment les nouvelles possibilités offertes par la révolution Internet.

Parfois je me dis que le flot d'informations devient trop dense [...]

Parfois je me dis aussi que la période des vacances sans *Satellifacts* est un repos bienvenu et pas seulement pour l'équipe très compétente de journalistes.

Et j'apprécie aussi le plaisir de détenir une information qui a échappé à leur vigilance studieuse [...]. 30 ans, c'est un bel âge, et il y a trente ans avec l'excellent Michel Gomez nous étions [...] dans le chantier des salles de l'avenue de Clichy qui deviendront le Cinéma des cinéastes.

Une époque formidable. Et pas seulement grâce à la création de *Satellifax* !

Pierre Branco
Directeur général,
Studio TF1

De mes débuts, stagiaire, où je l'ai récupéré sur le fax du bureau à aujourd'hui où je le consomme avec mon premier café, *Satellifax/facts* a rythmé mon quotidien.

Le support a beaucoup changé.

Le nom a un peu évolué...

Mais la qualité et la variété de l'info sont constantes.

Et pour avoir travaillé dans des pays où il n'y a pas d'équivalent, j'ai ressenti le manque d'un shot d'infos condensées et précises.

Bravo à toi, Joël (et ton équipe), pour ce succès et ton implication totale : que de confs de presse et de cocktails pour toujours être au cœur de l'actu de notre secteur.



Maxime Lombardini
Vice-président, Iliad
Chairman, Millicom

Satellifacts est un ami de trente ans. Un ami rencontré au début de ma carrière, lors des prémices de TPS (ça parlera aux anciens, pardon pour les plus jeunes) et qui ne m'a jamais quitté et jamais déçu.

Pourquoi ? Parce que *Satellifacts* c'est d'abord de l'information brute, fiable, présentée simplement, sans parti pris. C'est un rendez-vous quotidien structuré, où l'on apprend toujours quelque chose, sans perdre de temps. C'est un média qui, de mon point de vue, n'a jamais roulé pour personne, se contentant de la noble mission de dire les faits.

Et cette idée finalement simple du départ a vraiment bien passé les années ; *Satellifacts* a plus que jamais sa place dans les lectures quotidiennes malgré l'avalanche de newsletters.

Et enfin parce que *Satellifacts*, c'est Joël et sa petite équipe, toujours sur le coup, au premier rang, première question, sans jamais d'hubris ou de méchanceté, mais aussi sans complaisance.



ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA MUSIQUE



Les auteurs, compositeurs
et éditeurs membres
de la Sacem souhaitent un
joyeux anniversaire à *Satellifacts*.

Témoignages

Antoine Boilley

Conseiller, Arcom

Quand j'ai commencé à travailler, *Satellifax* n'avait que 6 ans. Le fax commençait à être dépassé, pas *Satellifax*. J'essayais alors de le lire en diagonale sur les exemplaires posés sur le bureau des grands patrons de France Télévisions. D'autres fois, je l'avoue, j'ai photocopié discrètement un exemplaire (Joël, il y a prescription !).



Puis est venu le temps des premières citations dans un article, des références régulières aux nombreux scoops de la rédaction avec mes étudiants du Celsa, des tweets publiés avec le secret désir qu'ils soient repris par la rédaction, du stress, à l'occasion d'une présentation, en se demandant « quelle va pouvoir bien être la première question de Joël, Virginie, Christine ? »...

Bref, au fil des saisons, je me suis attaché, comme tant d'autres, à ce réveil-matin qu'est *Satellifacts*, à cet outil indispensable pour naviguer dans ces univers agités et passionnants que sont nos métiers.

Merci à toute l'équipe pour ces trente ans d'actu média. Très bel anniversaire. Bravo Joël pour cette très belle aventure entrepreneuriale que tu as su mener avec brio, avec à la clé un savant dosage d'élégance, de professionnalisme, de discrétion et de fidélité.

Régis Ravanas

Directeur général, RMC BFM

Satellifacts et moi avons démarré notre carrière audiovisuelle ensemble. Trente ans déjà...

Je garde un souvenir nostalgique de ce fax quotidien m'informant des nouvelles du secteur.

Depuis, je ne rate aucune publication, c'est même mon réflexe du matin : 5h10, j'ouvre l'appli.

Satellifacts est un repère dans le brouillard informationnel, un outil incontournable pour décrypter les mouvements d'une industrie dont la révolution accélère. Avec sa ligne éditoriale factuelle, à la fois pointue et accessible, il a toujours un temps d'avance. Et comment ne pas évoquer Joël Wirsztel, dont l'énergie et la curiosité sont contagieuses ? Un vieux compagnon de route que j'ai toujours plaisir à retrouver avec son sixième sens : première question posée en conférence de presse... L'art de dénicher l'info qui va faire la différence. Il a fait de son média un partenaire de réflexion, un outil qui a su se rendre indispensable.

**Eric Lauvaux**

Avocat, Nomos

En tant qu'avocat, je recevais souvent de la part de mes clients des questions sur l'analyse des conséquences sur leur activité d'une information dont ils avaient pris connaissance dans *Satellifacts*. [...]. C'est le développement des nouveaux modes d'exploitation et l'évolution des directives, règlements et négociations professionnelles qui m'ont poussé à m'abonner. *Satellifacts* a su assurer cette évolution et c'est une équipe particulièrement compétente qui assure la permanence de la qualité de l'information.

Je ne doute pas que, dans les trente prochaines années, les avocats spécialistes de l'entertainment continueront de commencer leur journée par la lecture de *Satellifacts*.

**Olivier Snaoudj**

Senior vice-président Distribution cinéma, Warner Bros. France

La presse en général, la presse professionnelle en particulier, joue un rôle essentiel de lien, de transparence et surtout de transmission de faits vérifiés. Elle a donc plus que jamais une importance capitale.

Satellifacts remplit ce rôle dans nos secteurs de l'audiovisuel et du cinéma. Le cinéma s'est développé en son sein ces dernières années et c'est pour cela que je ne suis qu'un abonné relativement récent. Le café et la newsletter font partie des drogues nécessaires au démarrage de la journée ! Quant à Joël, son fondateur, c'est la rencontre avec un personnage qui hante avec curiosité et passion nos conventions, nos événements, nos avant-premières. Et que dire de son obsession pour les nouveautés technologiques des chaînes, des plateformes, des salles de cinéma, que sais-je encore... sinon que cette obsession m'amuse beaucoup (et qu'elle doit certainement en irriter quelques-uns parfois !). Alors, continuez comme cela, joyeux anniversaire et longue vie à *Satellifacts*.



L'AMOUR N'EST PAS QUE dans le pré

IL EST AUSSI DANS LES TRIBUNES,

ET CHAQUE premier regard **COMPTE.**

CAPITAL DANS LE COEUR DES FRANÇAIS,

LA COUPE DU MONDE EST AUSSI L'ÉCRIN

D'UN **★ INCROYABLE**
TALENT : LE VÔTRE.

POUR LES MARQUES, C'EST LE MOMENT DE JOUER

EN ÉQUIPE AVEC LE MEILLEUR PARTENAIRE MÉDIA.

UN TERRAIN **TOUT BEAU**
TOUT NEUF **POUR UN COLLECTIF**

MENÉ PAR UN TOP CHEF INSPIRÉ : VOUS !

AVEC NOUS, VOUS MARQUEREZ PLUS QUE DES BUTS :

VOUS MARQUEREZ LES ESPRITS.



Témoignages

Marc-Olivier Sebbag
Délégué général, FNCF

Satellifax/facts c'est d'abord un nom mystérieux pour qui le découvre aujourd'hui car il s'éloigne avec le temps de son objet originel. Pour quelqu'un qui l'a découvert au tournant des années 2000 c'est comme le café du matin : la première lecture que l'on trouve sur son fax en arrivant au bureau. Et parfois d'ailleurs avec les bourrages, les renvois, etc. *Satellifax/facts* c'est le compagnon de l'information en continu du secteur. Et surtout grâce à Joël ce sont les infos décalées d'expérimentation des nouveaux services : les générations de décodeurs, les nouveaux cinémas... En un mot *Satellifax/facts* c'est pour moi un média (et une personne) sérieuse qui ne se prend pas au sérieux. Merci à Joël et à toutes et tous les journalistes de *Satellifacts* de leur amitié depuis tant d'années, dans les bons et les mauvais moments aussi ! Des vrais amis quoi !

**Didier Courtois Duverger**
Natixis Coficiné, Mediastone Partners

Trente ans déjà, le temps passe si vite. Quelle belle aventure !

Comme tu le sais, Joël, j'ai toujours aimé les aventures, les aventuriers mais surtout les aventures entrepreneuriales. *Satellifax* – puis *facts* – et toi, sont tout cela. Beaucoup de travail, de modestie et d'intelligence dans ton approche des personnalités du secteur, et toujours au plus près de l'actualité. Année après année, la reconnaissance et le respect du marché n'ont cessé de croître envers toi, tes équipes et *Satellifacts*.

Aujourd'hui tu as devant toi toute la reconnaissance des secteurs du cinéma, de l'audiovisuel et des médias mais aussi celle de l'Etat avec cette décoration si méritée !

Stéphane Martin

Directeur général, ARPP (Autorité de régulation professionnelle de la publicité)

Je me souviens encore de mes premiers *Satellifax* – c'était pour moi à l'époque du SNPTV à la fin des années (19)90 ! Votre lettre était une boussole : entre décryptages techniques, analyses des stratégies de programmes et veille sur les innovations internationales. Depuis, je ne vous ai plus lâchés, aujourd'hui encore à l'ARPP. Que ce soit pour décrypter le monde audiovisuel et toutes ses (r)évolutions, vous avez toujours été là, concis, précis. *Satellifacts* reste un indispensable pour suivre ce secteur et ses acteurs [...]. Merci pour ces trente ans de clarté et de passion – un modèle de journalisme spécialisé qui résiste au temps. À dans trente ans pour la suite ?

**Léonor Grandsire**
Directrice générale Production France,
Studio TF1

Trente ans... Trente ans que la lecture de *Satellifax*, puis *Satellifacts* lance mes journées. Ce rendez-vous matinal, grandement amélioré avec l'arrivée de l'application mobile, a accompagné mes petits déjeuners durant toute ma carrière.

Réactivité, précision, fiabilité, pertinence, humour aussi, tout est dans notre édition quotidienne qui permet en quelques minutes d'être à jour sur tous les sujets importants. Outil incontournable des professionnels, mais pas seulement. Je tiens à saluer toute l'équipe qui effectue un travail formidable et qui a toujours été au rendez-vous. Mention spéciale à Joël sur qui on peut compter pour poser la première question à un événement, avec qui nous partageons une belle galerie de photos couvrant toutes ces années et dont la fidélité ne s'est jamais démentie.

Laurent de Camas
Directeur général,
beIN Sports France

J'ai connu *Satellifax* lorsque j'étais DGA de Canalsatellite fin 1995, donc dès son lancement.

C'était une mine d'informations professionnelles très diverses et surtout très bien renseignées sur les médias et leur univers. Ce type de lettre n'existait pas à l'époque de manière aussi complète et synthétique. On l'attendait donc tous les matins avec une certaine impatience car il y avait, qui plus est, régulièrement en ouverture des « confidentiels » sur notre petit monde.

Cela me permettait d'avoir tous les jours une vision sur l'actualité du marché, les mouvements, les innovations, les performances, etc. Joël faisait même des tests de parcours client assez pointus, voire critiques, qui pouvaient nous être utiles pour corriger le tir si besoin quand cela traitait de nos activités. L'anecdote que je citerai, c'est qu'à toutes les conférences de presse, lorsque s'ouvrait le bal des questions, la première était TOUJOURS posée par Joël avec cette phrase d'ouverture : « Bonjour, Joël Wirsztel, *Satellifax*. »

Hervé Rony

Directeur général, Scam



C'est quoi *Satellifacts* pour moi ? Pour tout professionnel de l'audiovisuel qui se respecte, c'est un réflexe. Comme le café le matin. Comme passer sous la douche. Comme éteindre la lumière en partant. Une relation professionnelle apprenant que je quittais le Snep pour la Scam m'a dit avant tout autre commentaire : « Tu ne vas pas louper à *Satellifax*. »

C'est tellement vrai.

Si on veut être dans le coup dès potron-minet c'est tout simple : on sait que, dans sa boîte mail, pendant qu'on dort, *Satellifacts* arrive. Sans compter les rappels en journée notamment à 18h au cas où on se serait endormi. Bref *Satellifacts* n'est peut-être pas aussi précis qu'un algorithme mais quand même il vous connaît très bien et sait vous suivre pour vous informer. Au final, c'est un bon réflexe ! Gardons-le ! A 30 ans, la vie est encore longue.

Bibiane Godfroid

Présidente du Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle (CEEA)



Mon premier souvenir de *Satellifacts*, c'est Joël Wirsztel, son énergie à nous convaincre les uns et les autres du besoin, de la nécessité même de nous abonner à son média. Il avait raison !

Mon deuxième souvenir, c'est dans toutes les conférences de presse, l'urgence de Joël à poser la première question. Quel sens du marketing ?

Mais au-delà de ces anecdotes, mon meilleur souvenir de *Satellifacts*, c'est sa lecture quotidienne.

Combien de fois ai-je voulu rencontrer des talents après les avoir découverts en le lisant ? Combien de fois ai-je lancé une réflexion après avoir lu un article, sur une nouvelle réglementation, tendance ?

Merci *Satellifacts* de nous accompagner encore avec des informations claires et exactes. Vive les trente années à venir !

© Stéphane Grangier / Arcom (Martin Ajdari), Nathalie Guyon/FTV (Delphine Ernotte Cunci), Ade Adjou/M6 (David Larramendy), Thomas Gogny / Radio France (Sibylle Veil), Anthony Ravera / France Médias Monde (Marie-Christine Saragosse), Médiamétrie (Yannick Carriou), Mathieu Ninat / Canal+ (Gérald-Brice Viret), LFP Media (Nicolas de Tavernost), Sébastien Leban (Brigitte Maccioni), Alexy Benard (Hélène Etzi), Laurent Guérin (Radu Mihaileanu), Mambo (Alex Berger), France Télévisions (Stéphane Sitbon-Gomez), Sylvie Castioni (Pascal Breton), Nathalie Guyon / France Télévisions (Manuel Alduy), Thomas Braut / ITV (Thierry Lachkar), LN photographers pour la SACD (Pascal Rogard), Charlotte Schousboe / Arcom (Antoine Boilley), Olivier Vigerie (Olivier Snanoudj), Olivier Seignette (Leonor Grandsire), Federico Pestellini (Laurent de Camas), Benjamin Géminel / Hans Lucas (Hervé Rony), Sylvie Lancrenon (Bibiane Godfroid), DR (Rodolphe Belmer, Jérôme Soulet, Frédéric Olivennes, Eric Brion, Isabelle Degeorges, Pierre Branco, Maxime Lombardini, Eric Lauvaux, Olivier Snanoudj, Régis Ravanos, Marc-Olivier Sebbag, Didier Courtois Duverger).

Le CEEA et ses partenaires

TF1 .2 .3 CANAL+ arte 6 NETFLIX STUDIOTFI

ANAC SACD la culture avec la copie privée PROCIREP USPA Union Syndicale de la Production Audiovisuelle ANIM FRANCE LA GUILDE française des scénaristes FESTIVAL FICTION

souhaitent un joyeux anniversaire à Satellifacts !

conservatoire
européen
d'écriture
audiovisuelle

Scénariste,
un métier
qui s'apprend.

ceea.edu

Satellifacts y était

Le secteur en images

Depuis 2002, en marge de la publication de nos articles, nous nous sommes amusés à publier sur notre site satellifax.com et dans *Satellifacts Magazine*, de nombreux reportages photographiques d'événements auxquels nous avons assisté. Il y en a au total 989 ! Des reportages au début bricolés à partir d'un appareil photographique très basique, puis avec les premiers iPhone et enfin, plus professionnels grâce à la participation de notre photographe Serge Surpin. Cela donne, au final, et lorsqu'on les revoit, une jolie image des archives de l'audiovisuel. Nous vous en présentons ici une (petite) sélection issue de notre rubrique « Le secteur en images », toujours en ligne par ailleurs si vous souhaitez en déguster plus...

« Bas (?) les masques »

Le monde du cinéma réuni à l'UGC Les Halles pour le film *De Gaulle*, post-Covid, juin 2020

Publié le 29 juin 2020



Photo de famille.

Radio France, inauguration de la Maison de la Radio et de la Musique

Publié le 2 juillet 2021



Photo de famille : les anciens présidents de Radio France sont présents.

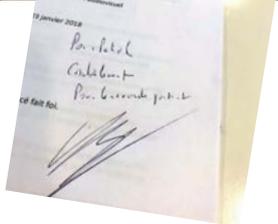
Vœux du CSA 2018

Publié le 26 janvier 2018

Faire dédicacer son discours ? On ne le lui avait pas encore fait, à Olivier !



Un peu surréaliste mais Olivier le dédicça bien à « Patrick ». Déjà en vente sur eBay ?



Des copains d'avant entourant leur nouvelle copine de maintenant.

Vœux du CSA 2020, au musée du quai Branly

Publié le 10 février 2020



Roch-Olivier Maistre, président du CSA, entouré des membres de l'institution.

Le secteur... en mouvement(s)

Stéphane Richard au Show (Orange) Hello 2018

Publié le 14 décembre 2018



L'ai-je bien monté ?



Et c'est parti pour un show spectaculaire.



L'ai-je bien descendu ?

Delphine Ernotte Cunci et Takis Candilis à la conférence de rentrée France Télévisions 2018

Publié le 31 août 2018



Conférence de rentrée Arte 2018 avec Véronique Cayla, Elisabeth Quin, Jul et Bruno Patino

Publié le 31 août 2018



Rencontres cinématographiques de Dijon 2018 Signature d'un accord entre Canal+ et la plupart des organisations du cinéma

Publié le 16 novembre 2018



Cérémonie d'inauguration des nouveaux locaux de RTL à Neuilly

Publié le 27 avril 2018



A droite...



A gauche...



Et balle au centre !

Signature au ministère de la Culture de la charte « Pour les femmes dans les médias », mars 2019

Publié le 14 mars 2019



Joël Wirsztel

© Satellifacts / Serge Surpin

Verbatims

Ils l'ont dit

Les Verbatims ? Avec le recul, les déclarations prennent une autre saveur. En voici une sélection issue des pages que nous avons publiées, non éditorialisée...

« Un grand bravo pour ce que vous faites déjà. Un grand merci par avance pour tout ce que nous ferons ensemble. »



Je vous le dis, quand je vous quitterai, vous ne pleurez pas, vous m'applaudirez. »

Rachida Dati, en conclusion de ses vœux aux acteurs de la culture, lundi 29 janvier 2024

« Plus de 8 mois pour convaincre Poutine, j'ai eu Poutine [...], rien n'est impossible, il n'y en a qu'un qui m'échappe encore, s'il existe... c'est Dieu. »



Jean-Pierre Elkabbach, évoquant les personnalités qu'il a interviewées (en souriant). France 5, Europe 1, une radio dans l'histoire, lundi 1^{er} juin 2015



« Pour TF1, la seule chose qu'on m'autoriserait à racheter, ce serait Buffalo Grill ? »

Nonce Paolini, pdg du groupe TF1, commentant le projet de rachat de Newen par son entreprise, lors d'un déjeuner organisé par l'Association des journalistes médias, jeudi 12 novembre 2015

« Je n'ai qu'une parole, c'est pour cela que je la reprends. »

Patrick Le Lay, ancien président du groupe TF1, cité par l'animateur TV Christophe Dechavanne, évoquant sa promesse non tenue de laisser du



temps pour s'installer à l'émission *Tout le toutim*. *Le Parisien dimanche*, dimanche 21 janvier 2024.



Il y a quatre ans, j'ai rejoint cette belle maison avec une idée précise et ambitieuse. [...] J'avais les idées claires et le défi était passionnant. C'était sans savoir ce qui m'attendait. L'enjeu est bien plus grand encore. [...]

C'est un enjeu de société.

Le numérique a tout bouleversé. »



Delphine Ernotte Cunci, présidente de France Télévisions, lors de la conférence de rentrée du groupe public, mardi 18 juin 2019

« Je suis toujours surpris que l'on m'appelle monsieur

le ministre... »

J'ai l'impression qu'il y a Jack Lang derrière moi ! »

Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, au congrès de la presse hebdomadaire régionale le 28 mai 2010, *Challenges* du 3 au 9 juin



L'auto-mesure, c'est du

Canada Dry de la mesure. »

Yannick Carriou, PDG de Médiamétrie, lors d'un petit déjeuner organisé par l'Association des journalistes médias, mercredi 12 juillet 2023



La

vieillesse, c'est l'avenir de l'audience si l'on regarde la natalité française ! »

Pascal Rogard, dg de la SACD, à l'occasion d'une conférence de presse de la société d'auteurs, jeudi 16 janvier 2020



NOUS REPRÉSENTONS
ET DÉFENDONS LA
FILÈRE
DES INDUSTRIES
TECHNIQUES
DE LA CRÉATION

WWW.FICAM.FR

Ficam
CINÉMA AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA

LA FICAM SALUE

30

BELLES ANNÉES



AU PLUS PRÈS DE L'ACTUALITÉ
DES INDUSTRIES TECHNIQUES !

BON ANNIVERSAIRE
SATELLIFACTS !



Si l'audiovisuel public ne se transforme pas, nos enfants le supprimeront. »

Edouard Philippe, Premier ministre, lors de son discours de clôture de la journée de débats des 30 ans du CSA, mercredi 19 juin 2019



J'étais en colère lorsque *Roma* a été primé à Venise parce que les jurés n'ont pas vu le film sur leur téléphone mais sur un grand écran en Dolby Atmos. C'est quoi cette vision à deux vitesses ? Que tout le monde, y compris les jurés, voit

le film sur un téléphone dans ce cas-là ! »

Richard Patry, président de la FNCF (Fédération nationale des cinémas français), dans une interview à *Satellifax Magazine*, vendredi 15 mars 2019



Je remercie sincèrement le CSA pour son invitation et je le félicite pour ses

30 ans mais, contrairement à Nicolas de Tavernost,

je ne ferai pas ma shopping list après ces félicitations.

Maxime Saada, président du directoire du groupe Canal+, s'exprimant après Nicolas de Tavernost, président du directoire du groupe M6 qui avait rappelé ses demandes sur les jours interdits, etc., lors d'une table ronde pendant la journée de débats des 30 ans du CSA, mercredi 19 juin 2019



On a fait le constat qu'on manquait d'espaces de **poilade** dans le line-up de France Télévisions. »

Anne Holmes, directrice des programmes et directrice de la fiction française de France Télévisions, annonçant le lancement d'un « chantier » sur une sitcom de 26' d'après-midi, à l'occasion de la conférence de presse du groupe public au Festival de la fiction de La Rochelle, vendredi 16 septembre 2022



Difficile d'être ministre à la fin du "quoi qu'il en coûte"... »

Rima Abdul Malak, lors de son intervention à

Deauville, au 77^e congrès de la FNCF, mercredi 21 septembre 2022



La chronologie des médias n'est pas l'affaire de l'Arcom qui a suffisamment d'ennuis comme ça. »

Jean-François Mary, conseiller de l'Arcom, lors du grand débat du CNC au Festival de Cannes, samedi 21 mai 2022



Je pensais que les discussions les plus difficiles étaient avec M6, mais en fait non. Il y a pire [Netflix]. »

Stéphane Le Bars, délégué général d'AnimFrance, en référence aux négociations compliquées menées avec Netflix, déclenchant des rires dans la salle, lors de la conférence de presse du syndicat de producteurs d'animation au Mifa à Annecy, mercredi 14 juin 2023



Quand tu parles de cadeau Bonux au fond du baril de lessive, tu fais comme Emmanuel Macron avec Gérard Majax,

ça ne parle qu'au public de France Télévisions ! »



Karine Blouët, secrétaire générale du groupe M6 qui évoque par ailleurs un accord sur la chrono des médias signé « par souci de l'esprit collectif », s'adressant à Pascal Rogard, lors du grand débat du CNC, samedi 21 mai 2022

Clins d'œil

Sélection

Ils ne se veulent jamais méchants, mais ils peuvent sans doute être un peu caustiques, ce qui a sûrement valu à leur auteur le qualificatif d'emm... même si cela n'a jamais été exprimé directement (ouf !). Notre rubrique « Clin d'œil » s'est souvent amusée à relever bugs et choses surprenantes, le cas échéant vite corrigés par les chaînes, ce qui montre qu'elle est sans doute pas mal lue. Petite sélection...

EPG Noos, Canal, etc. : on dit, on ne dit pas...

Publié le **lundi 23 avril 2007**

Belle (?) unanimité des EPG (guides électroniques des programmes) de Canal, Noos, Free et sans doute d'autres qui, selon nos constatations, gratifiaient par erreur d'un pluriel dans le bandeau zapping l'émission de l'élection présidentielle de France 2 hier soir. « ElectionS présidentielleS », indiquaient ces bandeaux. Sur Canal+, l'émission des *Guignols* était carrément intitulée « PrésidentielleS 2007. » Soyons optimistes : ce sera corrigé pour le second tour où l'on verra, dans tous les bandeaux zapping : « Election présidentielle » et sur Canal « Présidentielle ». C'est vrai ça, on sert à quoi, sinon ?

Canal+ Family : Rodolphe is lecturing Satellifax !

Publié le **lundi 26 novembre 2007**

Suite à notre « Clin d'œil » de vendredi concernant un problème sur Canal+ Family, voici la pertinente réponse du chef de Canal :

« Dear Joel Wirsztel,

Thank you for keeping an eye on Canal+ Family, our latest born channel... on your free time? The problem you mentioned has been identified, and was solved right away. It turns out that when our subscribers selected the "on air language" instead of the "Multilanguage" record system, it automatically recorded the original language version. Thank you very much for pointing out this shortcoming to us.

Best regards

Rodolphe Belmer »

(CQFD)



JT de France 2 : le comble du snobisme, le regarder à NY... de Paris

Publié le **jeudi 1^{er} juin 2006**



Quel est le comble du snobisme quand, comme nous, on peut recevoir à Paris en direct toutes les chaînes du câble américain telles qu'elles sont diffusées à New York (nos informations du 17 mai). Et bien, c'est regarder chaque soir à 1h du matin (en direct) le JT de 20h de France 2 tel qu'il est diffusé sur le canal 25 du câble new-yorkais. Avantage, cela permet de réviser... son anglais car il est sous-titré.

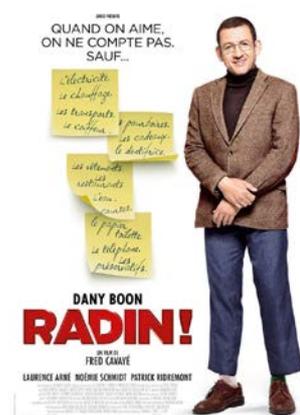
Enfin, en principe.

Car cette nuit, mystérieusement (« due to technical problems » selon le bandeau défilant), le JT de France 2, qui a d'ailleurs démarré avec 15 minutes de retard soit à 1h15, n'a pas été sous-titré. En saurons-nous jamais la raison ?



Canal VOD : ça, c'est de la promo !

Publié le **lundi 6 février 2017**



Pour faire de la promo, on peut jouer sur les prix. C'est ce que fait Canal VOD en proposant le film *Radin!* (Dany Boon) à un prix promotionnel. Mais on peut aussi jouer sur le buzz, et ça marche, puisque nous en parlons ici. La promo prix du film *Radin!* est, en effet, on ne peut plus adaptée, puisque le film est proposé (sur le web uniquement), en SD à 4,98 € au lieu de 4,99. Et en HD à 5,98 € au lieu de 5,99.

Bien joué !

PS : Ah, au fait, Canal a aussi un peu radiné sur la finalisation de l'interface web qui présente cette offre où il est précisé que l'acheteur dispose de... « invalid date jours » pour consommer le contenu acheté !



Satellifax du 1^{er} avril : suivi

Publié le *mercredi 2 avril 2008*

Quelques petits poissons dans *Satellifax* d'hier...

Il n'y a pas et ne peut pas y avoir « d'OPA » de Bolloré sur LCI (p. 1 de *Satellifax* d'hier). Par définition une « OPA » ne peut concerner que des sociétés cotées. Un indice qui n'a pas été suffisant pour que cette « info » ne soit pas très largement reprise sur internet hier !

Dany Boon n'a pas signé (p. 1 de *Satellifax* d'hier) pour un programme court *Bienvenue chez les... Alsaciens, Bretons, banlieusards* (entre autres). Finalement, pourtant, n'est-ce pas une bonne idée ?

Daniel Bilalian et le CIO (p. 9 de *Satellifax* d'hier) n'ont pas signé pour une diffusion télévisée des épreuves des JO avec « 2 minutes d'avance sur le direct ». (Dommage, ce serait pratique pour jouer aux courses.)

Il n'y a pas eu lundi soir de dîner (p. 5 de *Satellifax* d'hier) de l'Association France Réalisateur (qui d'ailleurs n'existe pas) au cours duquel Claude Lelouch nous aurait confié que PPDA a accepté dans son prochain film le rôle d'une star de télé qui vit une révélation divine et finit sa vie dans un monastère.

C'était tout (à notre connaissance) dans ce *Satellifax* du 1^{er} avril ! Et nous assumons...

Petite annonce : jeune autrice pleine de talent (?) cherche éditeur

Publié le *mardi 29 septembre 2009*

Relevé dans « l'interview vérité » de Marie-Christine Saragosse, DG déléguée de TV5, publiée par *France Soir* vendredi, à qui le quotidien demande si elle a d'autres ambitions que la télévision.

« J'écris un livre, *Temps ensoleillé avec fortes rafales*, mais je n'ai pas trouvé d'éditeur ; un genre littéraire nouveau à classer au chapitre des docu-fictions. »

Dites, Marie-Christine, si c'est grâce au relais de cette info dans *Satellifax* que vous trouvez un éditeur, vous m'offrez un exemplaire dédicacé ?

Joël W.



Hélène Darroze : demandez la crème brûlée au foie gras de canal !

Publié le *lundi 26 mars 2007*

Petit lapsus sans doute significatif dans notre Clin d'œil de vendredi où nous donnions le menu de la conférence de presse organisée par Canal+ Sport chez la deux étoilée Michelin Hélène Darroze. Il fallait lire en amuse-bouche : Crème brûlée au foie gras de canard (et non au foie gras de canal !). Merci à M. JMM d'Europe 1 et Direct 8 de sa remarque !. Ceci dit, peut-être une idée de diversification pour le groupe... d'une nouvelle chaîne sur la chasse : Canard+ ?



TPS : pour 2,80 €, de nos jours, on n'a plus rien !

Publié le *jeudi 13 novembre 2003*

Savoureuse, la lettre de TPS à l'un de ses abonnés l'informant de la résiliation de son contrat, dont nous avons eu copie. Un mauvais payeur, c'est vrai, mais peut-être pas parmi les pires puisque la résiliation prend pour motif un solde débiteur... de 2,80 euros ! Une somme qu'il lui est possible de verser par carte bancaire en appelant un numéro facturé 0,15 € / min ou par chèque ou mandat-cash. Mieux vaut le faire car, sinon, TPS sera « contraint de procéder au recouvrement des sommes restant dues et des frais afférents ».

Reste que payer sa dette... n'est pas le plus cher. Si, en plus, on veut que le contrat se poursuive (quelle idée saugrenue !), il faut acquitter « des frais de remise en service d'un montant de 25 € (plus, le cas échéant, 40 € de remise en service pour les options Passions ou Charmes) ». Il est vrai qu'il faut bien payer les frais des services administratifs chargés du recouvrement à TPS.

Joël Wirsztel

Les équipes Satellifacts

En coulisses

Dans nos nouveaux bureaux, rue Denis-Poisson Paris 17^e, une partie de l'équipe le 9 octobre 2025.



De gauche à droite, Damien, Julie, Yvane, Emmanuelle, Véronique, Joël, Alice, Christine, Anastasia et Valentin.

Le 4 juin 2024, CFNEWS MEDIA GROUP a acquis 75 % de Satellifacts, le solde étant cédé en juin 2026.



Le jour de la signature, Joël Wirsztel, fondateur de Satellifacts, et Agathe Zilber, présidente de CFNEWS MEDIA GROUP et directrice de la publication de Satellifacts.



Le 18 juin 2024, présentation de Satellifacts lors du Grand Prix CFNEWS de la croissance externe au cercle de l'Union interalliée.

En couverture © LFP Media (Nicolas de Tavernost), Cédric Duquesnoy (Isabelle Degeorges), Sylvie Castioni (Pascal Breton), Ph. Lebruman (Isabelle Carré), Stéphane Grangier / Arcom (Martin Ajdari), Nathalie Guyon/FTV (Delphine Ernotte Cunci), Ade Adjou/M6 (David Larramendy), Thomas Gogny / Radio France (Sibyle Veil), Anthony Ravera / France Médias Monde (Marie-Christine Saragosse), Médiamétrie (Yannick Carriou), Mathieu Ninat / Canal+ (Gérald-Brice Viret), LFP Media (Nicolas de Tavernost), Sébastien Leban (Brigitte Maccioni), Alexy Benard (Hélène Etzi), Laurent Guérin (Radu Mihaileanu), Mambo (Alex Berger), France Télévisions (Stéphane Sibon-Gomez), Sylvie Castioni (Pascal Breton), Nathalie Guyon / France Télévisions (Manuel Alduy), Thomas Braut / ITV (Thierry Lachkar), LN photographers pour la SACD (Pascal Rogard), Charlotte Schousboe / Arcom (Antoine Bollley), Olivier Vigerie (Olivier Snanoudj), Olivier Seignette (Leon Grand sire), Federico Pestellini (Laurent de Camas), Benjamin Géminel / Hans Lucas (Hervé Rony), Sylvie Lancrenon (Bibiane Godfroid), Richard Bord (Stéphane Martin), Benjamin Géminel Hans Lucas (Hervé Rony), Thierry Stefanopoulos / Maarlyse Press Photo (Philippe Bailly), Nathalie Guyon / France Télévisions (Anne Holmes), Olivier Vigerie (Aude Hesbert), Vincent Boussez (Sabrina Joutard), Etienne Chognard (Diane Kurys), Yves Samuel (Dimitri Coumaros), Premières lignes (Paul Moreira), Gregoire Lenoir (Luc Hermann), Jean-Philippe Baltel (Yves Darondeau), Leo-Paul Ridet (Anne Flamant), Olivier Chassignole (Thierry Frémaux), Arnaud Février (Philippe Pettini), François Lefebvre (Aline Panel), Hugo Lafitte (Aurélié Reman), Stéphane Cojot-Goldberg (Emmanuelle Jouanolle, Isabelle Graziadey), Véronique Fel (Emmanuel Chain), Studio Cabrelli (Elsa Darquier), Pierre Olivier / Banijay (Florence Fayard), Philippe Quaisse / mk2 (Elisha Karmitz), Camille Collin (Nicolas Parpex), The Media Company (Didier Lupfer, Edouard Boccon-Gibod, Tariq Krim), Tuckys Photography (Clément Schwebig), Nathalie Guyon / France Télévisions (Encarna Marquez), Margherita Caprilli (Vincent Paul-Boncour), Sydney Gallonde (Secuoya), Secuoya (Brendan Fitzgerald), Pluto TV (Olivier Jollet), Wladimir Simitch (Gaëlle Chauvin), Julie Reggiani (Caroline Audebert), Pierre-Olivier Calède (Dominique Farrugia), Xavier Imbert (Caroline Cochaux), TF1 (Nonce Paolini), Jean-Luc Mège 2021 / FNCF (Richard Patry), Régine Mahaux / Canal+ (Maxime Saada), Ade Adjou / Paris Première (Karine Blouët), Utopix / Jean-Pierre Llopis (Stéphane Le Bars), Marion Leflour (Gaël Leiblang), Claire Jachymiak pour BNP Paribas (Henri de Raquemaurel), Christophe Chevalin (Julien Degroote), Sylvie Castioni (Manon Ardisson), Mathilde Gardel (Blanche Guichou), Aurélié Lamarchère (Anne Landois), Pierre-Olivier Calède (Frédéric Lussato), Kenji Ryokuji (Fabrice Larue), Philippe Quaisse / Pasco (Sarah Hemar), DR (Rodolphe Belmer, Jérôme Soulet, Frédéric Olivennes, Eric Brion, Isabelle Degeorges, Pierre Branco, Maxime Lombardini, Eric Lauvaux, Olivier Snanoudj, Régis Ravanans, Marc-Olivier Sebbag, Didier Courtois Duverger, Laetitia Recayte, Frank Melloul, Jérôme Soulet, Guénaëlle Troly, Elyse Salzmann, Jérémie Israel, Gaëtan Bruel, Emmanuelle Lacaze, Alexandre Mallet-Guy, Yann Chapellon, Godefroy Vujicic, Eric Lagesse, Charlotte Paillieux, Benjamin Dupont-Jubien et Mehdi Sabbar), Satellifacts.

Satellifacts : le satellite d'observation stratégique des professionnels de l'audiovisuel et du cinéma. Toute l'info, vérifiée, analysée, contextualisée et clarifiée. Factuellement. Edité par Fréquences, SAS au capital de 10 000 €, membre du Spiil et du GESTE, filiale de CFNEWS Media Group - Commission paritaire : 1229W90061 - ISSN : 1776-3223. *Satellifacts*, 1 rue Denis-Poisson 75017 Paris +33 1 40 29 47 48 - www.satellifacts.com - X *Satellifacts* : @Satellifax - Directrice de la publication *Satellifacts*, *Satellifacts Magazine* et *Satellifacts Talents* : Agathe Zilber agathe.zilber@cfnews.net. Fondateur, direction éditoriale, orientations stratégiques et publicité : Joël Wirsztel (1L&2P) jw@satellifacts.com - X Joël Wirsztel : @joelwir. Contact abonnement : Alice Landrieu (Directrice du développement) +33 6 79 83 15 13 alice.landrieu@satellifacts.com. Administration : Véronique Olasz office@satellifacts.com. Rédactions : redaction@satellifacts.com. Rédactrice en chef *Satellifacts* : Yvane Dréant - Rédaction permanente : Luce Burnod, Damien Choppin, Valentin Garnier, Gauthier Jurgensen, Emmanuelle Miquet, Christine Monfort, Julie Souvestre, Anastasia Svoboda. Collaborations régulières : Alain Grasset (quotidien), Florence Leroy (quotidien et *Magazine*), Pascale Paoli-Lebailly (quotidien et *Magazine*), Carole Villevet (quotidien et *Magazine*), François Viot (*Magazine*). Rédactrice en chef *Satellifacts Magazine* et *Satellifacts Talents* : Anne-Sophie Filhoulaud (Narréa) as@satellifacts.com - Rédaction en chef et chef de projet n° spécial 30 ans : Carole Villevet. Secrétariat de rédaction : Nathalie Grisoni (première SR), Nathalie Grille-Alix, Carole Gerothwohl-Dujour sr@satellifacts.com. REPRODUCTION INTERDITE - 31^e année de publication - © Fréquences 2025

1995 - 2025

Vivre avec son temps, ce n'est pas donné à tout le monde.

Et toi, tu te vois où dans 30 ans ?



Webedia - Elephant souhaite un joyeux anniversaire à Satellifacts !

webedia/. | E L E P H A N T

**TV5
MONDE**

ON N'EN A JAMAIS FAIT LE TOUR



**30 ans de curiosité pour le monde des médias.
TV5MONDE SOUHAITE À SATELLIFACTS
UN JOYEUX ANNIVERSAIRE !**